

MASTER DE SPÉCIALISATION EN ÉTUDES DE GENRE

Caroline DIEU

Construction du genre dans la littérature médiévale : entre subversions
et retour à la norme.

Le cas des transidentités dans *Le roman de Silence* et *Yde et Olive*.



Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévues dans le *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : Dieu Caroline

Date : 16/08/23

Signature de l'étudiant·e :

Dieu Caroline,
le 16/08/23

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Dieu', with a long horizontal stroke extending to the right.

*A Madame Jessica Grard, mon institutrice partie trop tôt.
Sans elle, je ne serais pas là où j'en suis aujourd'hui.*

Remerciements

En premier lieu, je souhaite remercier ma promotrice, Madame Tania Van Hemelryck, pour sa disponibilité, son soutien et surtout, sa compréhension.

Ensuite, je remercie Alexandra Deviliers, Marine Olewicki et Gaëtan Goubau pour avoir fait de notre coloc' un endroit safe et cosy et pour tout le soutien pendant cette année extrêmement compliquée. J'adresse une mention spéciale à Alex', pour les nombreuses relectures, la tonne de messages de soutien et d'encouragements depuis qu'on se connaît. Merci Marine pour les nuits passées à travailler ensemble.

En outre, je remercie Clémence Baise, mon amie, ainsi qu'Isabelle Ryckmans, de l'université des aîné·es pour leurs relectures minutieuses et bienveillantes.

Enfin, je remercie mes parents qui me soutiennent dans tous mes choix d'étude.

Table des matières

Note d'intention.....	5
Introduction. Queeriser le Moyen Âge.....	7
Analyse littéraire comparative.....	13
Résumés personnels des deux œuvres.....	13
<i>Le Roman de Silence</i>	13
<i>Yde et Olive</i>	15
Chapitre 1 : la dénomination	17
I. Le prénom	17
a) Le prénom de naissance, celui donné par les parents	17
b) Le prénom choisi par le personnage lui-même	21
c) Le prénom après révélation du sexe de naissance.....	25
II. Les pronoms	27
III. Périphrases et noms communs.....	29
IV. Bilan.....	33
Chapitre 2 : La corporéité.....	34
I. Phénoménologie et performance/performativité de genre	34
II. Description physique	35
III. L'habillement.....	40
IV. Les actions et compétences.....	44
V. Bilan.....	48
Conclusion : les pratiques transgenres mieux acceptées en cas de retour à la norme ?	49
Bibliographique :.....	53
I. Corpus primaire :.....	53
II. Autre œuvre citée :	53
III. Textes critiques :.....	53
Sur la littérature médiévale :	53
Sur les études de genre :	55
Sur la philosophie phénoménologique :	56
Autres :	57
Illustration :	57
IV. Ressources linguistiques :.....	57
Résumé du mémoire :.....	58

Note d'intention

Écrire et travailler sur les transidentités nous a posé un problème d'éthique : en effet, en tant que femme cisgenre, nous ne sommes pas directement concernée par la transidentité. Nous souhaitons donc prendre le temps de justifier en quelques lignes pourquoi nous avons tout de même décidé de travailler sur ce sujet en faisant une « égo-histoire » succincte, principalement orientée sur notre militantisme transféministe. De fait, après avoir passé plusieurs années à nous revendiquer féministe, et plus intensément depuis deux ans, nous nous sommes intéressée à d'autres conceptions et d'autres identités de genre. Nous avons évolué dans un entourage et un environnement qui nous a sensibilisée à la question trans'. Nous nous considérons actuellement comme une alliée de la cause des personnes transgenres et nous militons en ce sens.

Aujourd'hui, nous voyons le genre comme une conception fluide, mouvante, autrement dit, nous pensons que notre genre peut changer à tout moment durant notre existence. Même si, pour l'instant, nous restons moins légitime qu'une personne trans' à rédiger un travail sur les transidentités, cela explique pourquoi le sujet nous intéresse autant.

Par ailleurs, nous souhaitons préciser qu'en rédigeant un mémoire inscrit dans le master en études de genre, il nous semblait nécessaire d'utiliser l'écriture inclusive, aussi nommée « langage non sexiste », qui « utilise différentes techniques, graphiques et syntaxiques pour assurer une égalité des représentations entre les femmes et les hommes et lutter contre le sexisme et les inégalités de genre »¹. Ce choix d'écriture se traduit par l'accord du « nous » d'humilité au féminin, par l'utilisation de binômes (ex : lecteurs et lectrices) et par l'utilisation du point médian. Nous soulignons également que ce choix est motivé par les recommandations des institutions universitaires. En effet, depuis 2017, le Conseil académique de l'UCLouvain préconise l'utilisation de l'écriture inclusive « pour toutes les communications et textes officiels » afin que chaque personne se sente considérée². Néanmoins, nous souhaitons aller plus loin que l'écriture inclusive permettant « l'égalité entre les hommes et les femmes » en utilisant une écriture dite non binaire, ce qui se justifie par le choix de notre sujet sur les transidentités qui nous amènera à parler de personnages en transition et/ou en fluidité de genre. Dès lors, nous avons mobilisé le dictionnaire du site *En inclusif*³ pour savoir comment accorder certains termes. Nous utilisons donc des termes comme « lae », « iel » et d'autres pour rendre

¹ LOISON Marie, PERRIER Gwenaëlle Perrier et NOÛS Camille, « Introduction. Le langage inclusif est politique : une spécificité française ? », *Cahiers du Genre*, vol. 69, n°2, 2022, pp. 5-29.

²UCLouvain.be, « Communication inclusive » [en ligne], accessible sous : <https://uclouvain.be/fr/decouvrir/egalite/ecriture-inclusive.html> (page consultée le 29 juillet 2023).

³ <https://www.eninclusif.fr/>

compte d'un personnage en mobilité de genre, mais aussi des termes comme « touxtes » pour rendre compte de la diversité de genres d'un groupe mentionné.

Introduction. Queeriser⁴ le Moyen Âge

« Les personnes transgenres ont-elles une histoire ? »⁵ À l’instar de l’historienne Michelle Perrot qui a posé cette question au sujet des femmes, Chloé Tardivel s’interroge en incipit de son compte-rendu sur l’ouvrage de Clovis Maillet, *Les genres fluides. De Jeanne d’Arc aux Saintes trans*⁶. L’œuvre du médiéviste permet de poser la question de la fluidité de genre à la période médiévale quand beaucoup la pensent comme étant une préoccupation de la modernité. Ainsi, Clovis Maillet entend :

Faire la même chose que ce qui avait été fait avec l’histoire des femmes, c’est-à-dire, essayer de voir [ce qu’on] pouvait trouver dans le passé sans pour autant signifier, [...], qu’il y avait une forme d’homogénéité dans ce qu’on entendait de ce mot-là, ce mot « femme » qui n’est pas du tout un mot ni homogène ni essentiel. Et quand on essaie d’aller chercher des personnes trans dans le passé, ce n’est pas non plus pour dire que c’est la même chose que l’on peut voir aujourd’hui, mais c’est simplement de soulever des pans d’histoire pour montrer qu’il y a des problèmes en termes de genre, en termes de mobilité de genre, de fluidité de genre qui se posaient déjà depuis toujours.⁷

C’est avec cette volonté de dévoiler la fluidité de genre existante depuis toujours, et dans la lignée des *queer studies*, que s’inscrit ce mémoire en études de genre. Les *queer studies*, directement issues du terme *queer*⁸ et dont la théorie est influencée par la philosophie poststructuraliste⁹, sont nées aux États-Unis dans les années 90. L’un des textes phares de la *queer theory* est *Trouble dans le genre* de Judith Butler qui « porte sur les processus performatifs de (re)production des identités de genre »¹⁰. L’expression « théorie *queer* » provient, quant à elle, de Teresa de Lauretis qui, en la posant, a souhaité orienter les recherches

⁴ « Queeriser dans ce contexte veut dire reprendre la réflexion sur le [Moyen Âge] en ne négligeant plus le point de vue et les conceptions des minorités sexuelles concernées qui se sont vues objectivées par les discours médicaux, juridiques et psychiatrisants hétéronormatifs. C’est aussi tenir compte des apports de la théorie queer pour travailler sur la différence sexuelle et les genres ». (BOURCIER Sam, « Des “femmes travesties” aux pratiques transgenres : repenser et queeriser le travestissement », dans *Queer Zones. La trilogie*, Paris, Éditions Amsterdam, 2018, pp.133-146 (ici p.133)).

⁵ TARDIVEL Chloé, « Clovis Maillet, *Les genres fluides. De Jeanne d’Arc aux saintes trans*. Paris, Arkhé, 2020, 172 p. », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 196, n° 4, 2021, pp. 345-347.

⁶ MAILLET Clovis, *Les genres fluides. De Jeanne d’Arc aux saintes trans*, Paris, Arkhe, 2020.

⁷ BASTIDE Lauren, « Genres et Moyen Âge avec Clovis Maillet » [Podcast]. *La poudre*, 2021, épisode 99, 12’01-12’46. Disponible sur https://podcast-radio.com/fr/podcast/la-poudre/episode-99-genres-et-moyen-age-avec-clovis-maillet_e60ddb6b16988d (consulté le 12/10/22).

⁸ La traduction littérale de l’anglais au français est « bizarre, étrange ». Initialement utilisée comme une insulte violente à l’égard des personnes LGBTQIA+, ce terme est, depuis les années 80, réapproprié par ces dernières « pour se jouer des assignations et subvertir les injonctions de genre dans la présentation de soi en public, dans les pratiques privées ou publiques, dans les discours sur les catégories » (WELZER-LANG Daniel, *Les nouvelles hétérosexualités. Hétéroqueers, candaulisme, polyamour, libertinage, exhibe, asexualité, pansexualité, hétéronorme, BDSM, non-genre, bi-genre, cis-genre, bisexualités, travestis, aromantisme*, Toulouse, éditions érès, 2020 [2013] (collection Sexualités & Sociétés), p.19).

⁹ *Ibid.*, p.20.

¹⁰ CERVILLE Maxime et QUEMENER Nelly, « Queer », dans RENNES Juliette (dir.), *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, Paris, La Découverte, 2021 [2016], pp.632-642 (ici p.634).

« vers les rapports de genre, qui différencient l'expérience sexuelle, les communautés sexuelles et les pratiques de soi qui leur sont liées »¹¹.

Les *queer studies* partent du postulat que le genre est construit socialement. En effet, depuis les études du psychologue John Money, et toutes les autres qui ont suivi, sur les personnes intersexes dans les années 50, il est prouvé que l'appartenance à un genre est « de nature sociale et non biologique »¹². Puisque le genre est une construction, il est pertinent de se demander de quelle(s) façon(s) les individus établissent leur identité de genre.

Par ailleurs, dès ses prémisses, la pensée *queer* a permis la relecture d'œuvres littéraires, dont la plus connue est sans doute *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust¹³. Mais si les États-Unis semblent bien avoir intégré la théorie *queer* comme nouvel outil d'analyse en littérature (notamment en littérature médiévale¹⁴), et ce depuis longtemps, la francophonie européenne l'a longtemps dénigrée (tout comme les études de genre en général l'ont été¹⁵). Aujourd'hui, malgré des réticences encore bien présentes, les *queer studies* s'imposent doucement dans le milieu francophone. En outre, la littérature constitue un véritable enjeu épistémologique en étant « le lieu d'une subversion, d'une résistance, d'une porosité du genre »¹⁶, ainsi qu'un outil pour parvenir à « dénaturer le genre »¹⁷. En effet, il s'agit là de « l'intérêt majeur du concept de genre » : il faut « dénaturer les rapports entre les sexes et [sic] aborder les distinctions sexuées comme culturellement et socialement construites, changeantes et non pas figées dans une assignation appuyée sur l'anatomie »¹⁸. La littérature constitue un support idéal pour mener à bien ce projet puisqu'elle a permis depuis toujours des

¹¹ *Idem*.

¹² BEAUBATIE Emmanuel, *Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre*, Paris, La Découverte, 2021, p.30.

¹³ CUSSET François, *Queer Critics. La littérature française déshabillée par ses homo-lecteurs*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002 (Perspectives Critiques).

¹⁴ En atteste notamment un numéro de la revue *Arthuriana* (PSAKI Regina F. (éd.), « Special issue on *Le roman de Silence* », *Arthuriana*, vol.7, n°2, été 1997) qui utilise, entre autres, la théorie butlérienne pour analyser *Le roman de Silence*.

¹⁵ Lasserre Audrey, « Le genre et les études littéraires d'expression française (XX^e – XXI^e siècle) en France », *ElFe XX-XXI*, n°6, 2016, *Études de littérature de langue française des XX^e et XXI^e siècles. À la lumière des études de genre*, pp.19-39.

¹⁶ LASSERRE Audrey, « Littérature », dans Juliette RENNES (dir.), *Encyclopédie du genre*, Paris, La découverte, 2021, (Collection Sciences Humaines), pp. 426-435.

¹⁷ BOOF-VERMESSE Isabelle, « *Masquereading* : Mascarade et lecture, l'élargissement du répertoire », dans LEDUC Guyonne (dir.), *Comment faire des études-genres avec de la littérature ? Masquereading*, L'Harmattan, Paris, 2014 (Des idées et des femmes).

¹⁸ POMEL Fabienne, « Au-delà de la binarité : les "régimes de genre" en littérature » dans BERTHU-COURTIVRON Marie-Françoise et POMEL Fabienne, *Le genre en littérature : les reconfigurations masculin/féminin du Moyen Âge à l'extrême contemporain*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021 pp.15-29 (ici p.15).

mises en scène « [d'] investissements du genre au-delà du sexe anatomique et des normes assignées ». ¹⁹ *De facto*,

En littérature, le genre est d'ailleurs toujours construit et rarement univoque : c'est le fruit d'une configuration textuelle spécifique à deux ou plusieurs strates : si la littérature encapsule (consciemment ou non) une configuration culturelle de genre – un horizon de référence comme le patriarcat pour la littérature médiévale –, elle élabore simultanément une strate textuelle interne et spécifique : chaque texte propose une configuration particulière du genre qui illustre, déplace ou conteste la norme du genre, voire met en dialogue et en tension plusieurs régimes de genre. Le champ littéraire, en tant que lieu d'élaborations identitaires, apparaît comme un terrain privilégié où les représentations du genre sont construites aussi bien que déconstruites. La littérature peut ainsi travailler simultanément à configurer une norme binaire de genre, et à déconstruire ou à troubler cette norme. ²⁰

S'il est pertinent d'interroger la construction de genre des individus dans la vie réelle, cela l'est d'autant plus de l'étudier sur un support tel que la littérature où tout est construction : en effet, dans un texte littéraire, tout est construit (la narration, les personnages, le texte, etc). Étudier les constructions littéraires du genre est l'objectif de ce mémoire. Outre la littérature dans sa globalité, la littérature médiévale présente un intérêt tout particulier dans cette perspective de l'établissement du genre. De fait, le genre est particulièrement construit durant la période médiévale. En ce sens, Clovis Maillet explique que l'on pourrait « défendre l'idée qu'il n'y avait que du genre au Moyen Âge. Car le statut social, l'apparence physique et les vêtements étaient corrélés » ²¹.

Si certain·es spécialistes de la littérature médiévale, tel·les que Yasmina Foehr-Janssens, pensent qu'il « paraît relativement difficile d'assimiler ces récits à des fables homosexuelles ou *queer* et d'assigner à la littérature médiévale une permissivité particulière » ²², d'autres comme Clovis Maillet tendent à nuancer cette idée. En effet, même si parler de transidentités au Moyen Âge se révèle être anachronique,

cela ne signifie pas qu'on ne puisse pas faire usage de ces concepts dans un souci heuristique, parce que la question transgenre invite à s'interroger sur la pensée des genres à une époque donnée, et parce que la barrière décriée du XVe siècle comme fin du Moyen Âge semble marquer un changement dans la tolérance pour la fluidité de genre. ²³

¹⁹ *Ibid*, p.17.

²⁰ *Idem*.

²¹ MAILLET Clovis, *op.cit.*, p.13.

²² FOEHR-JANSSENS Yasmina, « "Devenir un vrai homme" : lire les récits médiévaux de transvestisme féminin dans une perspective de genre : risques, défis et découvertes » dans BERTHU-COURTIVRON Marie-Françoise et POMEL Fabienne, *Le genre en littérature : les reconfigurations masculin/féminin du Moyen Âge à l'extrême contemporain*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021, pp.183-196 (ici p.195).

²³ MAILLET Clovis, *op.cit.*, p.15.

Dès lors, le genre au sens large, incluant les transidentités et la fluidité de genre, offre une nouvelle « grille de lecture »²⁴ pour étudier la littérature, y compris la littérature médiévale.

Ce mémoire a donc pour objectif d'étudier la construction littéraire de personnages dits en fluidité de genre, en analysant comment l'auteur·ice²⁵ a construit son personnage, comment iel lae décrit, comment les autres personnages en parlent. Pour ce faire, nous étudierons deux pans de l'identité que nous percevons comme particulièrement importants dans le cadre d'une mobilité de genre : la dénomination et la corporéité. Par ailleurs, ces éléments sont dans l'ensemble des actions qui participent à la performance de genre comme étant défini par Marjorie Garber dans *Vested Interests. Cross-dressing and Cultural Anxiety*²⁶, à savoir « l'habillement, la nomination, la performance »²⁷. Concernant la nomination (appelée dénomination dans notre chapitre 1), nous accordons une importance particulière au prénom qui est « le support d'un rapport intime à soi »²⁸, ainsi qu'aux pronoms et toutes expressions servant à interpeler ou déterminer les personnages de notre corpus. Quant à l'habillement et à la performance, nous les avons liés dans le chapitre sur la corporéité, cette dernière étant à entendre au sens large puisqu'elle regroupe non seulement les descriptions physiques, mais aussi les vêtements et les actions menées par les personnages. D'autres éléments auraient pu être étudiés, tels que les relations amoureuses et sexuelles, mais dans le cadre de ce mémoire, nous avons dû limiter nos analyses. Nous nous sommes donc restreinte à l'étude de la dénomination, car « nommer, c'est attribuer une identité »²⁹, et à celle de la corporéité, car nous nous plaçons dans une visée phénoménologique qui voit le corps comme étant le socle de l'existence³⁰. Les outils utilisés dans nos analyses proviennent des auteur·ices phares des théories queer telles que Judith Butler, Paul B. Preciado, Sam Bourcier, etc. La thèse de notre recherche est que, plus une narration est subversive durant le récit, plus le retour à la norme est important.

²⁴ LASSERRE Audrey, « Littérature », art.cit., p.426.

²⁵ La tradition pousse à croire que les textes médiévaux ont majoritairement (pour ne pas dire toujours) été écrits par des hommes. Néanmoins, la médiéviste Lorraine Kochankse Stock énonce l'hypothèse que le *Roman de Silence* aurait pu être écrit par une femme (KOCHANKSE STOCK Lorraine, « The Importance of Being Gender 'Stable' : Masculinity and Feminine Empowerment in *Le roman de Silence* », dans PSAKI Regina F. (éd.), op.cit., pp.7-34 (ici p.29)). Laissant planer le doute quant au genre des deux auteur·ces de notre corpus, nous utiliserons également l'écriture inclusive pour parler d'elleux.

²⁶ GARBER Marjorie, *Vested Interests. Cross-dressing and Cultural Anxiety*, New-York, Routledge, 1992.

²⁷ BOURCIER Sam, art.cit., p.143.

²⁸ COULMONT Baptiste, *Changer de prénom. De l'identité à l'authenticité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2016, p.18.

²⁹ BOUSSARD Valérie, « Je » de société. *Sociologie de l'identité individuelle*, Malakoff, Armand Collin, 2021 (Sociologia), p.23.

³⁰ FROIDEVAUX-METTERIE Camille, *Un corps à soi*, Paris, Éditions du Seuil, 2021 (La couleur des idées).

L'analyse littéraire est une étude comparative de deux œuvres : la première est le *Roman de Silence*, un roman en vers écrit par Heldris de Cornuailles, auteur·ice du XIII^e siècle, qui a été découvert tardivement, en 1927, et édité assez récemment puisque la première édition date de 1972. Cette découverte contemporaine a donné lieu à un vif intérêt de la critique, notamment anglo-saxonne³¹. Le fait que cette œuvre soit longtemps restée dans l'oubli est probablement dû à sa tradition peu fournie : en effet, un seul manuscrit nous a transmis l'histoire de Silence (ms. de Lord Middleton à Wollaton Hall). Il est aujourd'hui conservé à la bibliothèque de l'Université de Nottingham sous la cote Mi. LM. 6³². Le *Roman de Silence* a été étudié à partir de l'édition en ancien français de Sarah Roche-Mahdi³³ ainsi que sa traduction en français moderne par Florence Bouchet³⁴.

La seconde œuvre de corpus est la chanson de geste *Yde et Olive* composée par un·e anonyme au XIII^e siècle également et qui s'inscrit dans le cycle de *Huon de Bordeaux*, Yde/é étant lae petit·e fils·ille de ce dernier. Cette chanson, constituée de 1884 vers décasyllabiques répartis en 41 laisses monorimes, est contenue dans le témoin T, c'est-à-dire le ms. L. II. 14, conservé à la Bibliothèque nationale Universitaire de Turin et daté de 1311³⁵. Il s'agit du manuscrit qui nous a transmis la plus longue version de la geste de *Huon de Bordeaux* et la seule à donner une version complète de la chanson consacrée à *Yde et Olive*, que l'on retrouve néanmoins résumée dans le témoin R, c'est-à-dire le manuscrit BnF fr.1451³⁶. Elena Podetti précise que la chanson d'*Yde et Olive* n'est pas un « texte indépendant ni unitaire ». En effet, nous pouvons dégager deux séquences narratives distinctes : la première relate les aventures d'Yde de sa naissance jusqu'à sa transformation miraculeuse en homme ; la seconde, plus traditionnelle se concentre sur le retour du/de la protagoniste en Aragon. Entre ces deux séquences, on en trouve une troisième, *La chanson de Croissant*, dédiée à l'enfant d'Yde/é et Olive³⁷. Dans ce mémoire, la chanson de geste *Yde et Olive* a été étudiée à partir de la thèse d'Elena Podetti³⁸ (qui se concentre sur la version en vers). L'œuvre n'ayant pas été traduite en français moderne à notre

³¹ MENEGALDO Silvère et JAMES-RAOUL Danièle, « Heldris de Cornuaille, *Le roman de silence* », *Cahiers de recherches médiévales*, n°12, 2005, pp.207-210.

³² LECOY Félix, « *Le Roman de Silence* d'Heldris de Cornualle », *Romania*, tome 99, n°393, 1978, pp.109-125.

³³ ROCHE-MAHDI Sarah, *Silence. A thirteenth-century french romance*, East Landing, Michigan State University Press, 1992.

³⁴ Heldris de Cornouailles, *Le roman de Silence*, traduit, présenté et annoté par BOUCHET Florence dans *Récits d'amour et de chevalerie. XII^e-XV^e siècle*, Paris, Robert Laffont, 2000 (Bouquins).

³⁵ PODETTI Elena, *Une continuation de Huon de Bordeaux : Yde et Olive. Édition critique et commentaire, entre réminiscences folkloriques et résonances littéraires* (thèse de doctorat), soutenue le 27 juin 2019 à l'Université de Strasbourg et dirigée par Ott Muriel et Peron Gianfelice, p.3.

³⁶ *Idem*.

³⁷ *Ibid.*, p.4.

³⁸ *Ibid.*

connaissance, les traductions qui sont proposées sont personnelles, sauf exceptions qui seront précisées en notes de bas de page.

Nous avons opté pour un roman et une chanson de geste, car, comme le signalent les chercheuses Christine Ferlampin-Acher et Yasmina Foehr-Janssens, les « représentations de genre varient au Moyen Âge entre roman et chanson de geste »³⁹ : ce mémoire entend donc montrer les diverses constructions littéraires du genre qui peuvent se lire dans les œuvres du corpus, entre subversions, transgressions de genre, et retour à la norme.

³⁹ POMEL Fabienne, art.cit., p.18.

Analyse littéraire comparative

Résumés personnels des deux œuvres

Le Roman de Silence

Le récit débute sur le mariage entre le roi d'Angleterre, Ebain, et son épouse Eufème. Lors des festivités, un comte arrive avec ses deux filles jumelles : ces dernières se marient rapidement avec deux jeunes comtes de la cour. Normalement, l'héritage revient à l'enfant aîné, mais puisque les deux filles sont jumelles, les deux comtes s'entretuent afin de remporter l'héritage. Suite à cette triste aventure, le roi d'Angleterre enlèvera aux femmes le droit d'hériter.

Lors d'une expédition, le roi et ses chevaliers se retrouvent face à un dragon : le seigneur déclare que celui qui arrivera à les débarrasser de la créature pourra épouser la femme qu'il souhaite. Cador, jeune chevalier, est secrètement amoureux d'Eufémie, une suivante de la reine et fille du comte de Cornouailles. Les deux jeunes gens sont amoureux l'un de l'autre, mais aucun n'ose l'avouer. Heureusement, Cador tue le dragon et le roi lui offre Eufémie en mariage. Cette dernière tombe rapidement enceinte et son mari lui dit que, même si elle donne naissance à une fille, il faudra annoncer un garçon. De cette manière, les parents pourront éduquer leur enfant comme un garçon et celui-ci pourra hériter de leurs terres plus tard. Arrive le jour de l'accouchement et une petite fille vient au monde : Silence. Silence, que son père a nommé·e ainsi pour pouvoir passer de Scilensius à Scilentia si son sexe de naissance venait à être dévoilé, est élevé·e à l'extérieur de la cour par une cousine de son père ainsi qu'un sénéchal. Silence est éduquée comme un garçon et excelle dans ce rôle – notamment dans les combats-, mais en grandissant, les monologues intérieurs (représentés par des dialogues entre nature et culture) rendent compte du mal-être et de la perdition de Silence quant à son genre. Un jour, des jongleurs viennent se réfugier là où vit Silence. À leur départ, iel va décider de les suivre pour pouvoir apprendre l'art de jongler et ainsi survivre s'iel se fait démasquer et doit vivre en tant que femme. C'est également le moment où Silence décide de changer de prénom et iel se fait désormais appeler « Malduit », ce qui signifie « mal éduqué ». Là encore, Silence excelle à tel point qu'iel dépasse le niveau de ses maîtres. Les deux jongleurs commencent à nourrir une grande jalousie envers Silence et une nuit, ils vont élaborer un plan pour la tuer, mais Silence les entend, les interrompt et retourne en Angleterre. Lors de son arrivée sur les terres de sa naissance, un aubergiste lui apprend que le comte de Cornouailles, suite à la disparition de son enfant, a fait bannir les jongleurs. L'aubergiste conduit donc Silence à la cour où un vieillard

lae reconnaît et annonce au comte qu'il a son enfant devant les yeux. Le comte ne reconnaît pas tout de suite sa progéniture, mais Silence avoue rapidement qu'iel est bien l'enfant dont le retour était tant espéré.

Le roi Ebain entend parler du retour de Silence et propose au comte de prendre son enfant sous son aile. Malheureusement, la reine Eufème tombe rapidement amoureuse de Silence et tente de la séduire. Silence refuse constamment les avances de la reine, ce qui fait naître le courroux de cette dernière qui, pour se venger, fait croire au roi que Silence a tenté de la violer. Pour la punir, le roi envoie Silence auprès du roi de France – qui lui est redevable – afin de la tenir éloigné·e de la cour d'Angleterre. À la cour de France, Silence est adoré·e et gagne un tournoi de chevalerie. Pendant ce temps en Angleterre, des ducs se révoltent et le roi peine à vaincre la guerre contre eux. Il demande donc à la reine s'il peut faire revenir Silence puisqu'iel est un·e excellent·e combattant·e. La reine accepte, Silence revient et permet au roi de remporter la guerre. La reine, folle de rage que Silence n'ait pas été tué·e au combat, accuse à nouveau lae jeune chevalier·ière de viol auprès de son époux. Elle lui suggère un nouveau châtiment : Silence doit partir à la recherche de Merlin et le ramener à la cour, et iel ne peut pas revenir tant qu'iel n'a pas trouvé le vieil homme. Puisque ce dernier ne peut être capturé uniquement par une femme, le couple royal pense que Silence n'y parviendra jamais et ne pourra donc jamais revenir à la cour.

Silence part donc en exil où iel rencontre un homme qui lui explique un stratagème qui lui permettra de prendre Merlin au piège. Silence s'exécute, capture Merlin et le ramène à la cour du roi Ebain. Lors de leur arrivée à la cour, Merlin est pris de fous rires lorsqu'il se rend compte de toutes les supercheries qui arrivent aux gens de la cour, mais également au roi et à lui-même. Il finit par expliquer au roi que son épouse l'a piégé avec Silence, qu'elle le trompe avec un autre homme déguisé en nonne et que Silence est en vérité de sexe féminin. Le roi fait se déshabiller les deux travesti·es afin de constater leurs organes génitaux. Silence, désormais lavée de tout soupçon, explique son histoire, ce qui amènera le roi à supprimer l'interdiction d'héritage pour les filles. Silence reprend dès lors une apparence féminine et épouse le roi après que celui-ci a fait écarteler la reine.

Yde et Olive

L'œuvre commence sur l'histoire d'amour passionnée entre le roi Florent et la reine Clarisse. Très vite, Clarisse tombe enceinte et donne naissance à une petite fille, Yde et malheureusement, meurt en couche. Yde grandit, devient très belle, et son père, qui reste inconsolable du décès de sa mère, refuse de se remarier. De nombreux prétendants vont se présenter au roi afin d'épouser Yde, mais il va tous les refuser. Florent souhaite épouser sa fille et confie cette envie à ses barons qui le lui déconseillent. Toutefois, il maintient tout de même son désir de l'épouser et le lui annonce lors d'une assemblée avec les barons. Yde s'y refuse et profite de l'arrivée du roi de Pavie pour s'habiller en homme, prendre un cheval et s'enfuir. Iel arrive en Allemagne, s'engage dans l'armée de Rome et défend le roi Otton contre les Espagnols. Malgré ses exploits, l'armée se fait massacrer et Yde est contraint·e de fuir à nouveau. Sur son chemin, iel rencontre une bande de brigands qui veulent l'embrigader, mais iel se défend, vainc le chef et prend à nouveau la fuite. Yde se fait désormais appeler Ydé(s) et se rend à la cour de Rome afin de prévenir le roi Otton du danger des Espagnols. Arrivé·e à la cour, Yde/é impressionne ses compairs grâce à ses qualités et iel va réaliser un troisième exploit militaire en repoussant les Espagnols des terres d'Otton, ce qui amène Olive, la fille du roi, à en tomber amoureuse. Pour récompenser Yde/é, le roi lui offre la main de sa fille : tout le monde s'en réjouit sauf lae principal·e intéressé·e qui a peur pour sa vie : iel essaie de faire changer le roi d'avis, mais ce dernier se met en colère et Yde/é accepte donc le mariage. Lae protagoniste impose, dans un premier temps, quinze jours d'abstinence à sa nouvelle épouse, mais après les questions persistantes et l'agacement de celle-ci, Yde/é lui révèle son sexe de naissance et Olive garde le secret. Malheureusement, un serviteur entend la conversation et va la rapporter au roi. Otton déclare que si cela est vrai, il fera tuer les deux jeunes marié·es, mais pour avoir sa preuve, le roi invite Yde/é dans un bain et lui ordonne de se déshabiller. À ce moment, grâce à la bonté de Dieu, un ange arrive et transforme Yde/é en « véritable homme ». Avant de repartir, l'ange énonce une prophétie : le roi va bientôt mourir, et Yde/é et Olive auront un fils : Croissant.

Le récit fait une pause sur l'histoire d'Yde/é et Olive pour consacrer une séquence narrative à Croissant. Aux douze ans de Croissant, Yde/é et Olive laissent à leur fils les terres et les richesses du roi Otton, car ils sont appelés à rentrer en Aragon. Yde/é conseille à son fils d'être généreux, conseil que le fils va appliquer, mais de manière exagérée puisqu'en l'espace de treize ans, il a dilapidé tous ses biens. Croissant se fait voler son trône par Guimart ; il est désormais banni de Rome et erre à la recherche d'un abri. Sur son chemin, il croise une bande de voyous qui l'arnaquent, et, lorsqu'il essaie de demander de l'aide à ses anciens amis, tous le renient.

Croissant finit par trouver refuge dans des ruines où il découvre un trésor. Une fois de plus, il fait preuve de générosité en étant prêt à laisser les pièces d'or à Guimart, mais ce dernier décide de le récompenser en lui offrant sa fille en mariage. Croissant et la fille de Guimart deviennent dès lors les souverains légitimes de Rome.

Le récit laisse l'histoire de Croissant à cet instant pour reprendre le parcours d'Yde/é et Olive. À leur arrivée en Aragon, Yde/é se rend compte que son père est mort depuis une dizaine d'années et que Désier, le roi de Pavie, s'est emparé du pouvoir. Avec l'aide du pape et d'un abbé, Yde/é tente de reprendre ses terres de manière pacifique, mais Désier n'y consent pas. Les deux camps entament leurs préparatifs pour mener une guerre. Les armées s'entre-tuent lorsqu'arrive sur le champ de bataille Huon de Bordeaux, grand-père d'Yde/é et protagoniste de la geste dans laquelle s'inscrit *Yde et Olive*, qui s'est matérialisé grâce à des pouvoirs magiques. Cette apparition fait capituler Désier et Yde/é récupère le trône d'Aragon.

Chapitre 1 : la dénomination

Nommer, c'est attribuer une identité.⁴⁰

La dénomination est définie par le TLF_i comme étant « l'action d'attribuer un nom ». Dans le cadre de ce mémoire, nous entendrons « dénomination » au sens large, c'est-à-dire comme englobant le fait de donner un prénom, d'y accorder divers pronoms, mais également d'observer avec quels autres noms communs et périphrases les personnages sont parfois décrits. Nous observerons que ces éléments fluctuent et se modifient en fonction de l'identité de genre du personnage aux différentes étapes du récit.

I. Le prénom

a) Le prénom de naissance, celui donné par les parents

Selon Valérie Broussard, « nommer c'est attribuer une identité, et celle-ci ne prend son sens que dans un contexte social donné »⁴¹. De plus, Danièle James-Raoul précise que « dans les mentalités médiévales, le nom dévoile la quintessence de l'être et sert de révélateur à ce qu'est l'individu, à qui il est »⁴². Dans le cadre du *Roman de Silence*, c'est le père, Cadour, qui attribue l'identité à son enfant en lui attribuant le prénom « Silence » :

Il iert només Scilenscius ;
Et s'il avient par aventure
Al descouvrir de sa nature
Nos muerons cest -us en -a,
S'avra a non Scilencia.
Se nos li tolons dont cest -us
Nos li donrons natural us,
Car cis -us est contre nature,
Mais l'altres seroit par nature.
(vv. 2074-2082)⁴³.

Il sera nommé Silencius ; et si par hasard l'on vient à découvrir sa vraie nature, nous changerons cet « us » en « a », et elle aura pour nom Silencia. Si nous lui ôtons donc cet « us » nous la rendrons à une existence normale, car il est vrai que cet « us » est contre nature alors que l'autre terminaison serait conforme à sa nature.⁴⁴

La terminaison *-us* de Scilenscius symbolise l'usage, l'éducation (Noretur) alors que la terminaison *-a* de Scilencia, selon Michèle Perret, est « la troisième personne du verbe avoir [et] représente ce que la fillette possède réellement de par Nature : son identité sexuelle »⁴⁵.

⁴⁰ BOUSSARD Valérie, *op.cit.*, p.23.

⁴¹ *Idem.*

⁴² JAMES-RAOUL Danièle, « Le *Roman de Silence* de Heldris de Cornuälle comme paradigme fictionnel de la transgression ou de l'inversion des genres » dans PIBIRI Eva et ABBOTT Fanny (dir.), *Féminité et masculinité altérées : transgression et inversion des genres au Moyen Âge*, Firenze, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2017 (Micrologus library, n°78), pp.323-345 (ici p.324).

⁴³ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.98.

⁴⁴ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, ici p.495.

⁴⁵ PERRET Michèle, « Travesties et transsexuelles : Yde, Silence, Grisandole, Blanchandine », *Romance notes*, vol. 25, n°3, 1985, pp.328-340 (ici p.335).

Deux éléments principaux ressortent face à ce choix de prénom : le premier concerne le sens même du prénom, le deuxième se rapporte au genre grammatical. Premièrement, dès l'annonce de son prénom, on comprend que le destin de Silence sera de cacher son identité, son sexe de naissance, ce qu'il fera jusqu'à l'annonce de Merlin révélant ainsi son sexe. Le contexte social où ce prénom, cette identité fonctionnelle est une société médiévale où le roi interdit l'héritage aux filles, ce qui pousse les parents à cacher le sexe de naissance de leur enfant. Outre le fait de devoir taire son genre de naissance, le prénom renvoie également à l'injonction au silence pour les femmes, qui n'ont d'autres choix que de se taire⁴⁶. En effet, lorsque la reine essaiera d'empêcher Merlin d'annoncer sa prophétie, le roi énoncera le discours suivant :

Sens de feme gist en taisir.
 Si m'aït Dex, si com jo pens,
 Uns muials puet conter lor sens.
 Car femes n'ont sens que, mais un,
 C'est taisirs. Toltes l'ont commun,
Se n'est par aventure alcune,
 Mais entre .m. nen a pas une
 Ki gregnor los n'eüst de taire
 Que de parler.
 (vv. 6398-6406)⁴⁷.

Sage est la femme qui se tait ! Par Dieu, selon moi, un muet est capable de définir l'intelligence des femmes, car elle tient en un point : se taire ! C'est leur lot à toutes, **à une exception près peut-être**. Mais il n'y en a pas une sur mille qui ne soit davantage louée pour son silence que pour ses paroles !⁴⁸

Le roi reprend son épouse en lui signifiant que l'intelligence des femmes réside dans leur mutisme. Cet extrait, outre sa misogynie, est d'autant plus frappant qu'il est destiné à la reine, celle qui a enclenché l'élément perturbateur dans le déroulement de l'histoire en faisant des fausses accusations de viol à l'encontre de Silence. Si la reine avait eu l'intelligence de se taire plutôt que de mentir, le roi n'aurait jamais envoyé Silence à la recherche de Merlin. Ce dernier révélera tous les mensonges et conduira ainsi la reine à être « chevaux detraite » (v.6656⁴⁹) (« écartelée »).

Dans ce même extrait, le roi énonce la possibilité d'une exception (« Se n'est par aventure alcune »), c'est-à-dire qu'il y aurait peut-être une femme dont les paroles auraient une valeur supérieure au mutisme féminin. Cette exception pourrait être Silence iel-même qui, s'il révélait son sexe de naissance, évincerait d'un coup les accusations de viol à son encontre (le viol entre personnes porteuses de vulves étant un impensé pour l'époque). Outre cet élément, en prenant

⁴⁶JAMES-RAOUL Danièle, « Le Roman de Silence de Heldris de Cornuälle comme paradigme fictionnel de la transgression ou de l'inversion des genres », art.cit., p.324.

⁴⁷ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.300. La mise en exergue en **gras** est personnelle.

⁴⁸ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.553. La mise en exergue en **gras** est personnelle.

⁴⁹ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.312.

une place d'homme depuis sa naissance, en ayant donc le droit à la parole, Silence est vue aux yeux de toutes comme quelqu'un de « bien sensé » (v.3223⁵⁰) (*DMF* : « Sensé, sage, intelligent »). Silence, par sa fluidité de genre, est l'exception parmi les personnes assignées femmes à la naissance pour qui, selon le roi, il est plus intelligent de parler au lieu de se taire.

Certains extraits font directement référence au prénom de la protagoniste, notamment dans la scène où Silence revient à la cour avec Merlin et où la reine la blâme d'avoir ramené le devin au royaume. Silence s'en défend en répliquant que c'est ce que le roi lui a demandé de faire et la reine répondra ceci :

Silences, trop avés parole !
Vos le devriez avoir plus brieve.
(vv. 6274-6275).⁵¹

Silence, vous parlez trop ! Vous devriez tenir
votre langue !⁵²

La reine intime à Silence de se taire, lui dit qu'il parle trop alors que, comme nous l'avons observé précédemment, c'est la reine qui a trop parlé tandis que Silence, l'exception, gagnerait à parler plutôt que de se taire.

Dans l'extrait où il nomme son enfant, Cadour donne premièrement le pendant masculin « Scilenscius », tout en signifiant que si le genre premier de Silence est découvert, le *-us* pourra se changer en *-a* et donner ainsi « Scilencia ». Ainsi, Danièle James-Raoul signale l'élément suivant :

Les noms latins de l'héroïne permettent de gloser la question du genre de manière explicite, ce que la langue française ne permet pas toujours. Le nom de *Scilenscius* porte, inscrit en lui-même, sa caractéristique masculine, à double entente, linguistique et comportementale : en latin, le suffixe *-us* oriente fondamentalement la substance du mot en la voie masculine et, en français, le substantif *us* signifie l'usage ; plus précisément dans le texte, il s'agit de l'usage imposé du silence, qui transforme socialement la créature féminine en individu masculin.⁵³

Par ailleurs, les deux noms latins ne sont cités qu'à la naissance de Silence et à la réassignation du genre féminin à la fin (nous y reviendrons plus tard). Au cours de l'histoire, seule la forme épicienne du prénom (sous différentes graphies) est utilisée, rendant ainsi compte de la fluidité de genre du personnage. Il y a une exception avec le prénom *Scilenscius* qui est repris à plusieurs reprises dans un des dialogues entre Nature et Silence lorsque Nature essaie de faire comprendre à Silence qu'il n'est pas un homme. Silence, ellui, réutilise la forme masculine de

⁵⁰ *Ibid.*, p.150.

⁵¹ *Ibid.*, p.294.

⁵² Helderis de Cornouailles, *op.cit.*, p.551.

⁵³ JAMES-RAOUL Danièle, « Le Roman de Silence de Helderis de Cornouaille comme paradigme fictionnel de la transgression ou de l'inversion des genres », *art.cit.*, p.325.

son prénom pour réaffirmer son identité. Nous remarquons ici que la forme épïcène n'est pas utilisée pour pouvoir bien établir la démarcation entre les deux identités de Silence, l'identité féminine symbolisée par Nature et l'identité masculine représentée par *Noretur* (*DMF* : « culture »), cette dernière étant celle que choisit Silence à la fin de ce dialogue, même si les dires de Nature font naître des doutes en ellui.

« [...] tu nen es pas Scilentius ! »
 Et cil respont : « Tel n'oï onques !
 Silencius ! qui sui jo donques ?
 Silencius ai non, jo cui,
 U jo sui altres que ne fui.
 Mais cho sai jo bien, par ma destre,
 Que jo ne puis pas altres estre !
 Donques sui jo Scilentius,
 Cho m'est avis, u jo sui nus. »
 Dont se porpense en lui meïsmes
 Que Nature li fait sofime :
 Porc ho que l'-us est encontre us
 N'a pas a non Scilentius.
 (vv.2530-2542)⁵⁴

« [...] Tu n'es pas Silencius ! »
 Et l'enfant lui répond :
 « Je n'ai jamais rien entendu de tel !
 Silencius ! Qui suis-je donc ? J'ai nom
 Silencius, je le crois bien, ou alors je suis
 autre que je n'ai été. Mais je sais bien, je le
 jure sur ma main droite, que je ne puis être un
 autre ! Je suis donc Silencius ou je suis ne
 suis personne. »⁵⁵
 En son for intérieur, il se dit que Nature joue
 sur les mots avec lui : sous prétexte que cet
 « us » est contraire à l'usage, il ne se nomme
 pas Silencius. ⁵⁶

Dans *Yde et Olive*, le prénom donné à la naissance crée beaucoup moins d'enjeux. En effet, contrairement aux parents de Silence, les parents d'Yde⁵⁷ n'ont aucune utilité à travestir leur enfant : il n'y a donc pas de réflexion autour du choix de prénom.

Une fille ot, au moustier fu portee,
 Yde ot a non quant en fons fu levee.
 Au roi Florent ont sa fille moustree ;
 Quant il le voit, grant joie en a menee
 (vv. 70-73)⁵⁸

Elle [la reine] eut une fille que l'on porta au
 monastère,
 Elle reçut le nom Yde lorsqu'on la baptisa,
 On montra sa fille au roi Florent ;
 Qui fut envahi d'une grande joie dès qu'il la
 vit.

Quant à la signification du prénom, il n'y en a pas d'aussi évidente que pour Silence. Néanmoins, le Godefroy signale qu'*yde*, en tant que nom commun, est l'une des formes graphiques de *Idle* qui signifie idole. Cela pourrait être annonciateur de l'amour futur que

⁵⁴ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.118.

⁵⁵ A propos de la traduction de cet extrait, Florence Bouchet signale ceci : « Il est difficile de rendre le jeu de mots de l'auteur sur *nus*, signifiant aussi bien "nul" ("personne") que "nu". Tel est bien le dilemme de Silence : l'identité masculine est une garantie d'existence au regard de la loi (elle permet d'hériter), mais elle serait anéantie par la nudité de Silence, qui dévoilerait son vrai sexe » (Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.501).

⁵⁶ *Idem.*

⁵⁷ Yde au cas sujet, Ydain au cas régime.

⁵⁸ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.101.

portera Florent à son enfant et qui se retrouve déjà dans le vers 73 : « Quant il le voit, grant joie en a menee ». En effet, dans l'amour courtois, les dames sont idolâtrées par leur courtisan et comme nous le savons, le roi Florent demandera à pouvoir épouser sa fille lorsque celle-ci sera en âge, ce qui provoquera la fuite de celui-ci et, par conséquent, son travestissement et sa transidentité. Selon cette hypothèse, le prénom choisi à la naissance, même si cela n'est pas annoncé de manière aussi évidente que dans le *Roman de Silence*, laisse apercevoir le destin de l'enfant. Michèle Perret a une autre hypothèse concernant le prénom Yde, qui découle de la forme graphique Ydee présente au vers 728⁵⁹ :

Dans *Yde*, le jeu sur les assonances est plus subtil encore : une laisse assonant en -ée amènera la dénomination *Ydée* qui associe le suffixe masculin de *Ydé* et le suf[fixe] féminin de *Yde*. Trois changements de genre successifs transforment ainsi le nom historique de *Yde* en un signe motivé (*Ydée*, *Idée*, représentation des choses dans la pensée).⁶⁰

b) Le prénom choisi par le personnage lui-même

Chaque personne trans a (ou a eu) deux (ou plus) noms propres. Celui qui lui fut assigné à la naissance et avec lequel la culture dominante cherche à le normaliser et le nom qui indique le commencement d'un processus de subjectivation dissidente.

Les noms trans ne se contentent pas de signifier l'appartenance à un autre sexe : ils décrivent avant tout un processus de désidentification.⁶¹

Comme étudié précédemment, le prénom attribué à la naissance est « Scilenscius ». Contrairement aux parcours trans habituels, le prénom affecté à Silence ne correspond pas à son sexe de naissance puisqu'il s'agit d'un prénom à connotation masculine grâce à la terminaison *-us*. L'enfant protagoniste possède directement un prénom correspondant à son genre social et non à son sexe génital. Malgré le marqueur épiciène du prénom utilisé par les personnages, Silence décide de changer de prénom lorsqu'il aura fui loin de sa famille avec deux jongleurs. Iel entame donc un « processus de désidentification » tel que l'entend Paul B. Preciado. Néanmoins, il ne s'agit pas de désidentification à un genre, mais plutôt à un concept. Jusqu'à ce changement de prénom, Silence était désigné·e par le fait de devoir se taire, taire sa nature. Iel se défait de cette facette de son identité pour désormais rendre compte d'une autre facette et se faire appeler « Malduit » (*GD* : « mal mené, mal conduit », autrement dit « mal éduqué ») :

⁵⁹ *Ibid.*, p.124.

⁶⁰ PERRET Michèle, art.cit., pp.334-335.

⁶¹ PRECIADO Paul B., *Un appartement sur Uranus*, Paris, Grasset, 2019, pp.95-96.

Car cil a fait de son non cange,
 Si l'a mué por plus estrange.
 À cort se fait nommer Malduit,
 Car il se tient moult por mal duit,
 Moult mal apris lonc sa nature.
 Et s'il refait par couverture.
 (vv. 3175-3180)⁶².

À présent, Silence a changé son nom et en a adopté un plus étrange encore : dans les cours, il se fait appeler Malduit, car il s'estime mal guidé et mal instruit en regard de sa véritable nature. C'est pour se déguiser qu'il transforme ainsi son nom.⁶³

Le prénom désigne « la singularité d'une personne », d'autant plus lorsqu'il change au cours d'une vie⁶⁴, comme c'est le cas dans les parcours trans. Dans le cas de Silence devenu Malduit, ce nouveau prénom représente sa singularité du fait de sa fluidité de genre et de sa perte entre nature et culture, ce prénom est ce que « l'héroïne est *en réalité* »⁶⁵. Les différents débats entre nature et culture disséminés tout au long du récit rendent compte de la complexité pour Silence de s'inscrire dans un genre ou l'autre, d'opter pour sa « nature » féminine ou sa « culture » masculine. Ainsi, dans l'extrait suivant, le narrateur donne à lire les pensées contradictoires et les sentiments perdus de Silence, après avoir hésité entre son côté féminin et son côté masculin :

Jo ne di pas qu'il ne pe[n]sast
 Diversement, et ne tensast/
 Diverse cogitatiön
 Com enfant de tel natiön,
 Meësmement enfant si tendre.
 Ki doit a tel usage entendre.
 Et cuers s'est une créature
 Mervelles d'estrangle nature :
 Qu'il pense voir moult largement,
 Torne et retourne trop sovent
 Les larges pensers que requelt
 Dont motes foie[e]s se due[l]t.
 Et porc ho di jo de Scilence
 Qu'i ert de moult grant abstinence,
 Que ses pensers le tormentoit
 Et il le sentoit et sofroit.
 Et tols jors ert pres a contraire
 À cho que ses cuers voloit faire.
 Et qui oeuvre contre voloir
 Soventes fois l'estuet doloir.

Je ne prétends pas qu'il n'ait pas été agité de pensées contradictoires, ni ne se soit tenu des raisonnements bizarres : c'est normal pour un enfant d'une naissance telle que la sienne, surtout pour un enfant si jeune qui doit s'appliquer à pareil mode de vie. Et le cœur est une chose étonnante, d'étrange nature : capable d'une puissante réflexion, il tourne et retourne bien souvent les profondes pensées qu'il abrite pour son propre malheur. C'est pourquoi je dis que Silence, obligé à de grands renoncements, était tourmenté de pensées qui le faisaient souffrir. Sans cesse, il était sur le point de contrarier ce à quoi son cœur aspirait. Or, qui agit contre son désir doit s'attendre à souffrir souvent. Le cœur de Silence était partagé.⁶⁷

⁶² ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.148.

⁶³ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.510.

⁶⁴ DEVILERS Alexandra, *Mythes et non binarité. L'étude des mythes dans un processus identitaire fluide* (mémoire), dirigé par Marta Sábado Novau et Anne-Isabelle François, 2022, Université Catholique de Louvain, p.10.

⁶⁵ JAMES-RAOUL Danièle, *La parole empêchée dans la littérature arthurienne*, Paris, Honoré Champion, 1997, pp.140-141.

⁶⁷ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.503.

Silences ot le cuer diviers.
(vv. 2661-2681)⁶⁶

Dans cet extrait, nous constatons aisément que le vocabulaire dépeint la tourmente et l'indécision quant au genre à choisir, ce qui conduira par la suite Silence à opter pour le prénom masculin⁶⁸ « Malduit ». Aussi, selon Maud Defays qui a travaillé sur le choix du prénom pour les hommes transgenres, une personne trans peut se choisir un prénom pour correspondre au destin qu'iel veut se « forger », mais également pour coïncider avec le désir de se créer, de « s'auto-engendrer », c'est-à-dire de faire « un progrès dans la construction de soi »⁶⁹. Dès lors, en choisissant le prénom « Malduit », lae protagoniste se crée un nouveau destin de jongleur et fuit ainsi le destin de chevalier auquel iel était prédestiné·e.

Lorsque Malduit/Silence rentre à la cour auprès de ses parents, iel se présente auprès de son père sous son nouveau prénom :

Je me fac Malduit apieler
(v.3576)⁷⁰

Je me fais appeler Malduit⁷¹

Cador ne va pas reconnaître son enfant, notamment à cause du changement de prénom, puisque « le nom est censé être un des traits immuables de l'identité d'un individu »⁷² et il n'est pas censé changer, ce qui rend le père confus. Lors de cette confrontation parent-enfant, un vieillard révélera au comte qu'il a sous ses yeux sa progéniture, et le vieillard explicitera le nouveau prénom choisi :

Et li viellars dont li respont :
« Bien sai que vestres nons despont,
Car malduis cho est mal apris,
Si estes vos, qu'il n'i a pris
Ne los a vos n'a vo parage
D'avoir mené si fait usage. »
(vv.3577-3582)⁷³

Alors le vieillard reprend :
« Je sais parfaitement ce que signifie votre nom : “mal duit”, c'est-à-dire mal éduqué. Telle est bien votre situation : ni vous ni votre famille ne retire de gloire ou de louange de la vie que vous avez menée.⁷⁴

⁶⁶ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, pp.124-126.

⁶⁸ PERRET Michèle, *art.cit.*, p.332.

⁶⁹ DEFAYS Maud, « Le choix du prénom de la personne transgenre », *Cahiers de psychologie clinique*, vol. 59, n°2, 2022, pp.265-281 (ici pp.269-272).

⁷⁰ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.168.

⁷¹ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.515.

⁷² DEVILERS Alexandra, *op.cit.*, p.11.

⁷³ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.168.

⁷⁴ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.515.

Par ailleurs, le prénom « Malduit » est utilisé uniquement par Malduit/Silence iel-même pour se présenter ; lae narrateur·ice continuera de lae nommer Silence. De plus, le prénom nouvellement choisi n'apparaît plus dès lors que le père reconnaît son enfant, qui reprend directement son prénom Silence. Le concept anachronique de *deadname*⁷⁵ n'est donc pas présent ici.

Dans *Yde et Olive*, nous pouvons également lire un changement de prénom, mais il est beaucoup plus subtil puisqu'il s'agit d'une simple masculinisation du nom dans la terminaison. Ainsi, dans l'extrait suivant, Yde/é, sous sa nouvelle apparence masculine, doit se présenter à des brigands :

Dist l'Alemans : « Mout grans biens t'en venra ;	L'allemand dit : « il t'arrivera de très bonnes choses ;
Comment as non ? À moi n'en choile ja !	Quel est ton nom ? Il ne faut pas me le
– J'ai non Ydés » cele respondu a.	cache !
(vv.400-402) ⁷⁶	Celle-ci répondit : « Je m'appelle Ydés ».

Podetti souligne que nous sommes face à une « ambiguïté prosodique » puisque le genre du prénom dépend directement de la place qu'il occupe dans le vers, puisque les signes diacritiques n'existent pas dans le manuscrit, « ce qui n'est pas sans provoquer quelques hésitations et flottements »⁷⁷. À partir de cette auto-masculinisation du prénom, le narrateur alternera les formes masculines et féminines du prénom. Ainsi, nous pouvons lire « Ydes » au vers 405⁷⁸, mais « Ydain » au vers 407⁷⁹. Malgré l'alternance, le narrateur optera tout de même davantage pour les formes féminines – jusqu'à la métamorphose en homme sur laquelle nous reviendrons – ce qui crée un décalage entre les dires du/de la protagoniste et la narration comme nous pouvons le lire dans l'extrait suivant :

À Ydain vont, se li prenent a dire :	Ils vont jusqu'Yde et lui disent :
« Com avés non ? Dites le nous, biax sire ! »	« Quel est votre nom ? Dites-le nous, beau
Cele respont, qui paour ot d'ocire :	seigneur !
« J'ai a non Ydes et sui du Pont Elye [...] »	Celle qui a peur de mourir répond :
(vv.516-519) ⁸⁰ .	« J'ai pour nom Ydes et je suis du Pont Elye
	[...]

⁷⁵ « Locution empruntée de l'anglais qui se traduit littéralement par “nom mort” et qui désigne l'ancien prénom d'une personne qui a changé socialement ou légalement de prénom » : définition issue de DEFAYS Maud, *op.cit.*, p.272.

⁷⁶ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.112.

⁷⁷ *Ibid.*, p.451.

⁷⁸ *Ibid.*, p.112.

⁷⁹ *Ibid.*, p.113.

⁸⁰ *Ibid.*, pp.116-117.

c) Le prénom après révélation du sexe de naissance

À la fin de l'histoire, après la révélation de la prophétie par Merlin, les versions latines du prénom Silence sont de nouveau énoncées :

Segnor, que vos diroie plus ?
Ains ot a non Scilensiüs :
Ostés est -us, mis i est -a
Si est només Scilentiä.
(vv. 6665-6668)⁸¹

Seigneurs, que vous dirais-je de plus ? Son nom fut jadis Silencius ; l' « us » est parti, remplacé par un « a » : elle s'appelle maintenant Silencia.⁸²

Dans cet extrait, l'accent est désormais porté sur la terminaison *-a* contrairement à l'extrait de la naissance de Silence où l'importance était mise sur le *-us*. À ce sujet, Erin Labbie constate que

Here Heldris exhibits a certain nonchalance about the drastic gender alteration that occurs with the change of the final syllable of the name. 'Que vos diroie plus ?' suggests that, at this moment, words are almost unnecessary, superfluous. Silence's identity is not dependent upon the name ; rather, the name changes in order to enable the public to categorize Silence 'properly' within its paradigmatic perception of sexual difference.⁸³

Néanmoins, même après la réassignation du prénom féminin, la forme épïcène de l'ancien français est encore utilisée une fois, à la dernière désignation de Silence par son prénom, laissant ainsi une trace de la fluidité de genre de la protagoniste.

Jo ai Silence plus loëe
(v.6698)⁸⁴

Mais j'ai loué Silence encore plus !⁸⁵

Si pour James-Raoul, le prénom Silence n'est « qu'un prénom provisoire, un substitut de nom »⁸⁶, pour nous, le fait qu'il soit utilisé pour la dernière nomination de Silence montre toute l'importance de prénom et de la fluidité de genre qu'il laisse sous-entendre.

Pour Yde/é, c'est évidemment différent puisque les deux histoires finissent de manière contraire : en effet, si Silence est réassignée à son sexe de naissance, ce n'est pas le cas d'Yde/é

⁸¹ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.312.

⁸² Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.556.

⁸³ LABBIE Erin F., « The Specular Image of the Gender-Neutral Name : Naming Silence in *Le roman de Silence* », dans PSAKI Regina F. (éd.), « Special issue on *Le roman de Silence* », *Arthuriana*, vol.7, n°2, été 1997, pp.63-77 (ici p.67).

Traduction personnelle : « Voici où Heldris fait preuve d'une certaine nonchalance quant à l'altération radicale du genre qui survient avec le changement de la dernière syllabe du nom. 'Que vos diroie plus ?' suggère qu'à cet instant, les mots sont presque inutiles, superflus. L'identité de Silence ne dépend pas du nom ; au contraire, le nom change afin de permettre au public de catégoriser Silence de manière 'appropriée' dans sa perception paradigmatique de la différence sexuelle. »

⁸⁴ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.314.

⁸⁵ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.557.

⁸⁶ JAMES-RAOUL Danièle, *La parole empêchée dans la littérature arthurienne*, *op.cit.*, p.139.

qui se transforme en homme grâce à un ange. Lors de cette transformation, le prénom Ydé est réaffirmé par l'ange descendu sur terre :

Au roi Oton a dit : « Tout cois estés !
Jesus te mande, li rois de maïsté,
Que tu te baignes et si lai chou ester,
Car jou te di, en bonne verité,
Bon chevalier a u vassal Ydé.
Dix li envoie et donne par bonté
Tout chou c'uns hom a de s'humanité.
(vv.1042-1048)⁸⁷.

Il [l'ange] dit au roi Otton : « restez
silencieux !
Jésus te demande, roi souverain,
Que tu te baignes et que tu le laisses rester,
Car je te dis, en bonne vérité,
Que le vassal Ydé est un bon chevalier.
Dieu lui envoie et lui donne par bonté,
Tout ce qui fait l'humanité d'un homme.

Dès lors, la forme féminine Yde sera beaucoup moins présente au profit des différentes formes graphiques d'Ydés : Ydes/Ydés/Ides/Idés pour les cas sujets et Ydé/Idé pour les cas régimes⁸⁸. Quatre occurrences de la forme féminine surviennent encore après la transformation en homme, probablement pour respecter la métrique en décasyllabes, mais le choix des extraits ne nous paraît pas anodin pour autant. La première occurrence se trouve au vers 1077 lorsque Yde/é se souvient de son père et est prêt·e à le pardonner (« Dou roi Florent est Ydain sosvenu »⁸⁹). La seconde s'inscrit au vers 1509 à l'évocation du jour du mariage où Yde/é avait encore un sexe féminin (« Que droit le jour qu'ele ot Yde espousé »⁹⁰). La troisième occurrence se situe au moment où l'abbé – qui a appris l'histoire d'Yde et Olive – explique au peuple la transformation miraculeuse offerte par la bonté de Dieu :

Du roi Yde a au peule sermonné,
Si con Dieus l'ot secouru et amé.
(vv. 1542-1543)⁹¹

Il [l'abbé] explique au peuple du roi Yde,
Comment Dieu l'a secouru et aimé.

La dernière occurrence intervient au moment de la bataille entre Yde/é et Désier, lorsque le premier se croit perdu et qu'il est entendu par Huon, son grand-père, qui possède des pouvoirs surnaturels. Cela rappelle l'intervention divine qui lui a sauvé la vie en la transformant en homme. En effet, Yde/é a échappé deux fois à la mort (la menace de mise à mort par le roi Otton dans un premier temps et ensuite, la guerre) grâce à des interventions, divine pour la première, surnaturelle pour la seconde.

Hües a bien tous ces mos entendus,

Huon, qui a bien entendu ces mots,

⁸⁷ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.134.

⁸⁸ Les accents sont ajoutés par l'éditrice afin de donner à lire l'assonance des laisses (*Ibid.*, p.56).

⁸⁹ *Ibid.*, p.135.

⁹⁰ *Ibid.*, p.150.

⁹¹ *Ibid.*, p.151.

A Malabrun dist : « Si m'aïst Jhesus,
De Desiier est li orgieus keüs !
Va tost a lui et di qu'il est tenus
À Yde aidier, [...]»⁹²

Dit à Malabrun : « Que Jésus me vienne en
aide pour faire tomber Désir l'orgueilleux !
Va lui dire qu'il est obligé,
De venir en aide à Yde [...]»

Les quatre occurrences de la forme féminine « Yde », après transformation, semblent donc être présentes pour rappeler le passé féminin du/de la protagoniste.

II. Les pronoms

Comme nous l'avons explicité précédemment, nous entendons les pronoms comme faisant partie de la dénomination. Ceux-ci sont importants dans le parcours de transition des personnes trans : « Les pronoms sont des outils incroyables pour l'affirmation des identités queer »⁹³. En effet, un changement de pronom figure souvent dans les premières étapes d'une transition de genre (allant fréquemment de pair avec le changement de prénom). Il nous semblait dès lors pertinent de l'aborder dans ce chapitre. Avant d'analyser les pronoms dans notre corpus, nous souhaitons faire un récapitulatif grammatical :

Pronoms personnels singuliers à la troisième personne en ancien français ⁹⁴	
Masculin singulier	Féminin singulier
<u>Cas sujet</u> : il, ilh (wallon), i	<u>Cas sujet</u> : ele, el (Ouest surtout)
<u>Cas régime direct</u> : le, lo, lu (anglo-normand), lou (Est), lui	<u>Cas régime direct</u> : la (picard le)
<u>Cas régime indirect</u> : li, lui	<u>Cas régime indirect</u> : li

Nous pouvons déjà l'observer dans le premier extrait utilisé, Silence est genré·e au masculin⁹⁵ : « **I** iert només Scilenscius »⁹⁶. De nombreux pronoms cas sujet « il » sont disséminés tout au long du récit afin de désigner Silence, par exemple : « qu'**il** entent bien qu'**il** est mescine »⁹⁷,

⁹² *Ibid.*, p.158.

⁹³ CLUB DE BRIDGE, « Errance dans le genre et polices aux frontières du queer », *Trou noir. Voyage dans le dissidence sexuelle* [en ligne], n°18, 28 octobre 2022. Disponible à l'URL : <http://trounoir.org/?Errance-dans-le-genre-et-polices-aux-frontieres-du-queer> (consulté le 29/06/23).

⁹⁴ RAYNAUD DE LAGE Guy et HASENOHR Geneviève, *Introduction à l'ancien français*, France, Armand Colin, 3^e éd., 2019, p.72.

⁹⁵ Sarah Roche-Mahdi n'a pas expliqué de quelconque émendation au niveau des pronoms. Sur base de ce fait, mais également parce que la critique (Bouchet, James-Raoul, etc.) parlent des pronoms masculins, nous partons du principe qu'aucun travail éditorial n'ait été effectué dans le but de genrer dans un sens ou dans l'autre, et que les pronoms utilisés sont bien ceux repris dans le manuscrit témoin.

⁹⁶ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.98.

⁹⁷ *Ibid.*, p.114.

« qu’**il** cuide faire tel desroi / .ii. liues anchois qu’**il** ajorne »⁹⁸, « car **il** se tient moult por mal duit »⁹⁹ ou encore « **il** les siert moult et biel et bien »¹⁰⁰. On pourrait s’attendre, après la révélation du sexe de naissance de Silence, de voir disparaître les pronoms « il » ainsi remplacés par les pronoms « elle ». Pourtant, le narrateur a plutôt opté pour une ellipse du pronom sujet plutôt que de genrer son personnage au féminin, comme on peut le voir dans l’extrait suivant : « Si est només Scilentiä »¹⁰¹. Alors qu’un pronom masculin est utilisé lors de l’annonce du prénom masculin de l’enfant à sa naissance, dans ce cas-ci, le prénom féminin apparaît sans pronom assorti. L’ellipse du pronom féminin laisse flotter la fluidité de genre, l’ambiguïté de genre de Silence, comme le fait la forme épïcène du prénom Silence, utilisée même après la révélation du sexe de la protagoniste. Des pronoms démonstratifs sont également utilisés au masculin comme dans le vers 2393 : « E[t] **cis** a cestui s’aparelle »¹⁰² ou au vers 2394 « Mais nus a **cest** ne s’aparelle »¹⁰³. Aussi, le flou au niveau du genre est entretenu par la forme picarde du pronom féminin objet « le », identique à la forme masculin¹⁰⁴. Ainsi, Danièle James-Raoul indique que « le masculin est moins un genre purement masculin qu’une sorte de neutre, [...] ». De là naît l’impression d’une sorte de “déclinaison unigenre” qui soutient admirablement l’histoire racontée »¹⁰⁵.

Pour Yde/é, le traitement est tout à fait différent, car on a une persistance des pronoms féminins, même lorsque la protagoniste se présente au masculin. Nous faisons donc face à un nouveau décalage entre les dires du personnage et la narration, comme nous l’avons déjà observé dans le sous-point sur les prénoms. Ainsi, au vers 635, Yde/é se présente au roi sous son nom masculin, mais le pronom personnel sujet utilisé est féminin : « Sire, dist ele, on m’apellë Ydé »¹⁰⁶. Ce cas de figure se présente à plusieurs reprises, notamment dans l’extrait déjà cité précédemment lorsque Yde/é se présente aux brigands au vers 402 « – “J’ai non Ydés” cele respondu a »¹⁰⁷. Même lorsque les autres personnages de la chanson la perçoivent comme un homme, la narrateur·ice continue à utiliser les pronoms féminins :

⁹⁸ *Ibid.*, p.134.

⁹⁹ *Ibid.*, p.148.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p.150.

¹⁰¹ *Ibid.*, p.312.

¹⁰² *Ibid.*, p.112.

¹⁰³ *Idem.*

¹⁰⁴ BOUCHET Florence, « L’écriture androgyne : le travestissement dans le *Roman de Silence* » dans *Le nu et le vêtu au Moyen Âge : XII^e-XIII^e siècles*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2001, pp.47-58 (ici § 29).

¹⁰⁵ JAMES-RAOUL Danièle, « Le *Roman de Silence* de Heldris de Cornuälle comme paradigme fictionnel de la transgression ou de l’inversion des genres », art.cit., p.338.

¹⁰⁶ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.121.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.112.

Uns Alemans belement l'apella,
 Dist a Ydain : « **Biax frere**, or enten cha :
 À cui iés tu ? Di moi, nel celés ja !
 – Sire, dist **elle**, a celui cui plaira,
 (vv. 389-392)¹⁰⁸

Un allemand appelle doucement Yde et lui
 dit : « **Beau frère**, écoute par ici :
 À qui appartiens-tu ? Dis-le-moi, ne me le
 cache pas !
 – Seigneur, dit-**elle**, j'appartiens à celui qui le
 voudra.

Malgré la reconnaissance en tant que « frère », le narrateur persiste avec le pronom « elle ». D'une certaine manière, nous pourrions dire que le narrateur mégenre¹⁰⁹ la protagoniste. Ce n'est qu'après la transformation en homme par l'ange que la narrateur·ice utilise enfin le pronom « il », comme en atteste le petit échantillon de trois vers ci-dessous où les pronoms masculins font tous référence à Yde/é :

V.1470 : Avecques chiaus quë **il** avoit eslis,¹¹⁰

v.1501 : Che qu'**il** ot fait puis qu'i s'en fu fuïs¹¹¹

v. 1507 : D'Idé s'**il** a dit faus u verité.¹¹²

Par ailleurs, le texte, tout comme le *Roman de Silence* est marqué par des traits picards. Ainsi, le même cas de figure se présente quant au pronom objet « le » qui renvoie tantôt à du féminin, tantôt à du masculin. Elena Podetti souligne que

Si le contexte permet, généralement, de comprendre le genre du référent auquel le pronom renvoie, la tâche est plus délicate si l'on veut traduire, [...], *Mout le vit grant et membru et formé* (v. 624). Bien que les attributs soient accordés au masculin, le pronom *le* peut être aussi bien masculin que féminin ; [...]. Ainsi les équivoques que l'héroïne provoque par son apparence se reflètent-elles dans les ambiguïtés morpho-syntaxiques de l'ancienne langue.¹¹³

III. Périphrases et noms communs

La dernière partie que nous souhaitons intégrer dans le chapitre de la dénomination concerne tous les noms communs et diverses périphrases utilisés pour désigner Silence. Ce processus métonymique est fréquent dans le *Roman de Silence*. Ainsi, durant l'enfance de la protagoniste, cette dernière est souvent définie comme « l'enfant » ce qui permet une

¹⁰⁸ *Idem*. La mise en exergue en **gras** est personnelle.

¹⁰⁹ « “Genrer” est un verbe utilisé par les trans' pour désigner le fait de s'adresser à une personne (généralement trans') au masculin ou au féminin. Exemple : “Il m'a genré au masculin.” Pour signifier que l'interlocuteur a choisi le bon pronom, on dit qu'il a “bien genré” (“il m'a bien genré”). À l'inverse, si l'interlocuteur s'est trompé ou a délibérément choisi de ne pas respecter l'identification de la personne trans', on dit qu'il l'a “mégenrée”. » (BEAUBATIE Emmanuel, *op.cit.*, p.176).

¹¹⁰ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.149.

¹¹¹ *Ibid.*, p.150.

¹¹² *Ibid.*, p.150.

¹¹³ *Ibid.*, p.451.

fluctuation et un flou dans le genre. Ainsi, nous pouvons lire à plusieurs reprises « l'enfes » dans les vers suivants : « que **l'enfes** croist moult durement »¹¹⁴, « quant **li enfes** pot dras user »¹¹⁵ ou encore « quand **l'enfes** est de tel doctrine »¹¹⁶. Nous pouvons aussi lire la forme « l'enfant » au vers 2367¹¹⁷. Lorsque Silence a atteint l'âge adulte, un des personnages continuera à la nommer par des qualifications neutres. Il s'agit du roi de France qui, lorsqu'il découvre Silence, est subjugué par sa beauté (v.4469 : « sa grans bialtés m'a afolé »¹¹⁸). Selon Michèle Perret, c'est à cause de cet émoi¹¹⁹, que le roi ne pourra nommer Silence que de la manière qui suit :

Et pense : « Dex ! quel créature !
Com chi a biele engendreüre !
(vv.4399-4400)¹²⁰.

En son for intérieur, il se perd en conjectures :
« Dieu ! Un être pareil, si beau !¹²¹

Maëlle Coulange signale que Silence se nomme déjà iel-même « engendreüre » au vers 3639 et que, par conséquent, « le terme “engendreüre” est donc utilisé une fois dans un contexte négatif, et une seconde fois dans un contexte positif, mais par une autre personne que l'intéressée, comme si Silence se dépréciait en parlant d'elle »¹²².

Lorsque Silence a assez grandi pour comprendre qu'iel est assigné-e fille à la naissance, son père lui explique pourquoi ils le font passer pour un garçon aux yeux de touxtes et le nomme « fils » à quatre reprises :

« Se li rois Ebayns seüst l'uevre
Que nos de vos, **bials fils**, menons,
De quanque nos sos ciel avons
Estroit li vostre pars petite ;
Car li rois, **bials fils**, desirite
Toltes les femes d'Engletiere,
Tolt par l'oquoison d'une guerre
De .ii. contes ki en morurent
Par .ii. jumieles ki dunt furent.
Bials dols ciers fils, n'est pas por nos
Cho que faisons, ainz est por vos.
Tolte l'oquoison, **fils** savés.

« Si le roi Ébain savait ce que nous faisons de
vous, **fils chéri**, vous n'auriez qu'une maigre
part de tous nos biens au soleil. En effet, le
roi, **mon cher fils**, déshérite toutes les
femmes d'Angleterre à cause d'une guerre à
mort que se livrèrent deux comtes pour deux
femmes jumelles du pays. **Mon cher fils joli**,
ce n'est pas pour nous que nous agissons de
la sorte, mais pour vous. **Mon fils**, vous
connaissez maintenant toute l'affaire. Aussi

¹¹⁴ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.110.

¹¹⁵ *Idem.*

¹¹⁶ *Ibid.*, p.114.

¹¹⁷ *Ibid.*, p.110.

¹¹⁸ *Ibid.*, p.208.

¹¹⁹ PERRET Michèle, *art.cit.*, p.333.

¹²⁰ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.206.

¹²¹ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.526.

¹²² COULANGE Maëlle, *Homosexualités et transgression des genres dans la littérature médiévale : approche mythologique et illustration par le Roman de Silence (XIIIe siècle)* (mémoire), dirigé par Philippe Walter, 2010, Université Stendhal – Grenoble III, p.162.

Si chier come l'onor avés,
Si vos covrés viers tolte gent. »
(vv.2444-2457)¹²³

fort que vous tenez à votre honneur, cachez
votre existence en toute circonstance. »¹²⁴

Dès ce moment-là, les dénominations seront de moins en moins neutres pour donner plus de place aux appellations genrées au masculin telles que « damoisiel » (*DMF*, s.v. « damoiseau » : « jeune homme ») au vers 2996¹²⁵. Nous retrouvons la même formulation « Bials fils Scilence » au vers 3053¹²⁶, lorsque les parents s'apitoient sur leur sort après la disparition de leur enfant avec les jongleurs. Contrairement à Silence, Yde est d'abord décrit·e comme une petite fille, ce qui s'explique une fois de plus par l'origine du travestisme, les parents d'Yde n'étant pas à l'initiative de la décision. Ainsi, à sa naissance, Yde est nommée « sa fille » (v.115¹²⁷), « bele fille » (v.121¹²⁸), etc.

À partir du moment où la reine tombe amoureuse de Silence, le narrateur va la nommer d'une nouvelle façon, pour rendre compte de cet amour impossible d'une femme pour quelqu'un qu'elle croit être un homme, mais qui possède une vulve. Ainsi, nous trouvons la formulation « vallés mescine » au vers 3763¹²⁹, ce que l'on peut traduire par « jeune homme-demoiselle » rendant une nouvelle fois compte de la fluidité de genre de la protagoniste. D'autres formulations semblables telles que « Et li vallés qui est mescine » se retrouvent à plusieurs reprises aux vers 3785¹³⁰, 3870¹³¹ et 3954¹³². Enfin, une dernière phrase a attiré notre attention dans ce contexte : « Comme vallés, bone puciele »¹³³ (« cette bonne demoiselle sous son allure de jeune homme »¹³⁴). À chaque fois, ces formulations renvoient à une idée d'une androgynéité, d'un personnage qui serait entre la demoiselle et le jeune homme. Néanmoins, ces formulations sont uniquement utilisées par la narrateur·ice. Les autres personnages du roman continueront à genrer Silence au masculin, notamment le roi de France qui l'appellera « cis vallés » au vers

¹²³ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.114. La mise en exergue en **gras** est personnelle.

¹²⁴ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.500. La mise en exergue en **gras** est personnelle.

¹²⁵ *Ibid.*, p.140.

¹²⁶ *Ibid.*, p.142.

¹²⁷ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.103.

¹²⁸ *Idem.*

¹²⁹ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.176.

¹³⁰ *Idem.*

¹³¹ *Ibid.*, p.182.

¹³² *Ibid.*, p.184.

¹³³ *Ibid.*, p.232.

¹³⁴ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.553.

4505¹³⁵ (« ce jeune homme »). Silence se désigne iel-même comme étant un « hom » au vers 3806¹³⁶.

Nous pouvons retrouver des situations similaires dans *Yde et Olive*, lorsqu'Yde accomplit des actions masculines telles que monter à cheval. Ainsi, nous pouvons lire au vers 413 « Damoiselle Yde est montee a ceval »¹³⁷. Mais le plus surprenant reste les nombreuses fois où elle est nommée « Yde la bele », ou « la pucielle » alors qu'iel est en plein exploit guerrier comme nous pouvons le lire dans l'extrait suivant :

Sa baniere a envers Yde adrecie ;
Et la bele est envers lui aprocie,
Fiert Embronchart sor sa targe florie,
Ens u plus fort l'a rompue et percie
Et le hauberc li derront et descire ;
Parmi le cors li met sa lance < entire>,
Du bon destrier l'abat mort et souvine.
Caïr le voit, et puis li prent a dire :
« Outre, cuivers, li cors Diu te maudie !
Mar i venis ! Tel coze as commencie
Dont plus de mil en perderont la vie ;
Je vous calenc les plains de Rommenie ! »
Puis dist em bas la pucelle eschavie : [...]
(vv.761-773)¹³⁸

Il a adressé son drapeau à Ydé ;
Et la belle s'est approchée de lui,
Iel frappe Embronchart sur son bouclier
fleuri,
Iel l'a brisé à l'intérieur,
Et a déchiré le haubert ;
Iel met sa lance entière dans le cœur,
Il le renverse de son destrier et l'abat.
Caïr le voit et lui dit :
« Allez au diable misérable, Dieu te maudit !
Par malheur, tu es venu ici ! Tu as commencé
la bataille où plus de milles perdront la vie ;
Je vous réclame les plaines de Rome ! »
Puis la pucelle répond : [...]

Selon Coulange, « ce contraste entre la force masculine et la douceur féminine, pourtant bien imagé, sert sans doute à accentuer les oppositions qui disparaîtront quand la jeune fille deviendra un homme »¹³⁹. Néanmoins, le roi de Rome parle d'Yde/é comme étant « [s]on chevalier Ydé » aux vers 832 et 864, permettant une meilleure masculinisation du/de la protagoniste.

Dans le *Roman de Silence*, plus Silence vieillit, plus on peut lire d'extraits insistant sur sa masculinité :

Silences estoit ja si bials
N'ert pas garçons, mais damoisials.
(vv. 3163-3164)¹⁴⁰ p. 148)

Silence était déjà bien beau et ce n'était plus
un garçon, mais un jeune homme.¹⁴¹

¹³⁵ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.210.

¹³⁶ *Ibid.*, p.178.

¹³⁷ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.113.

¹³⁸ *Ibid.*, p.125.

¹³⁹ COULANGE Maëlle, *op.cit.*, p.110.

¹⁴⁰ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.148.

¹⁴¹ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.510.

Plus tardivement, lors du combat où Silence aide le roi d'Angleterre à se défendre face à des barons révoltés, iel est à la tête d'une troupe de trente Français qui vont lae surnommer « sire »¹⁴². Les mérites de Silence sont également vantés comme étant ceux d'un homme et on lae surnomme « li vallés de Cornuälle »¹⁴³. Ces dernières appellations mettent l'accent sur les exploits guerriers de Silence sur lesquels nous reviendrons dans le chapitre suivant sur la corporéité. Même après la révélation du sexe féminin, le roi Ebain nomme encore une fois Silence « Bials chevaliers » au vers 6580¹⁴⁴.

Pour Yde/é, les différentes appellations changent en même temps que les pronoms, c'est-à-dire après la transformation en homme. Dès ce moment, les qualificatifs « pucelle » « damoisiel », « belle » disparaissent au profit de termes masculins, par exemple lorsque l'ange le nomme « le garchon » au vers 1049¹⁴⁵. Yde/é est fréquemment nommé « Ydes le roi », pour souligner la récente acquisition de ce titre, mais également pour faire une opposition avec « Yde la belle ».

IV. Bilan

Dans ce chapitre, nous avons étudié trois pans qui constituent la dénomination, à savoir le prénom, les pronoms et les périphrases/noms communs. De cette manière, nous avons pu observer comment nos deux protagonistes sont nommés dans leur récit respectif. Une première conclusion peut se dégager : l'auteur·ice du *Roman de Silence* respecte beaucoup plus le genre social, l'identité masculine choisie que celui d'*Yde et Olive*. De fait, dans *Yde et Olive*, les différentes dénominations utilisées, que ce soit dans les pronoms ou dans les différents termes choisis pour lae décrire, rappellent constamment le sexe de naissance féminin d'*Yde* plutôt que de se conformer au fait que lae personnage se présente comme étant un homme. Même encore après la métamorphose, quatre occurrences du prénom Yde viennent rappeler le passé féminin de lae protagoniste. De ce point de vue, la narration du *Roman de Silence* semble plus subversive par rapport aux normes de genre de l'époque quand celle d'*Yde et Olive* paraît plus conservatrice.

¹⁴² ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.252.

¹⁴³ *Ibid*, p.260.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p.308.

¹⁴⁵ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.134.

Chapitre 2 : La corporéité

I. Phénoménologie et performance/performativité de genre

Mon existence comme subjectivité ne fait qu'un avec mon existence comme corps.¹⁴⁶

Comme nous l'avons vu au premier chapitre, nommer quelqu'un·e consiste à lui donner une identité. Selon les phénoménologues, parmi lesquels nous retrouvons Maurice Merleau-Ponty, cette identité qui est donnée à un sujet existant, est avant tout celle d'un corps. Camille Froidevaux-Metterie constate que « la phénoménologie n'envisage pas la dimension sexuée de la corporéité qu'elle érige pourtant au rang de condition même de la réflexivité »¹⁴⁷. Ce manque, la philosophe française va tenter de le combler avec la phénoménologie féministe. Selon ce principe, l'existence des femmes est définie par leur corps parce qu'elles doivent vivre, à cause de la société patriarcale, des événements intimement liés à celui-ci : « apprentissage de la séduction, mariage, sexualité et maternité »¹⁴⁸, notamment. Dans ce mémoire, nous défendons l'idée que les personnes trans' ont iels aussi une existence marquée par leur corporéité propre, c'est-à-dire qu'en tant que personne trans dans le système présent, l'existence corporelle est dirigée vers certaines expériences qui marquent leur identité en tant que sujet social. En suivant les approches phénoménologiques féministes qui s'efforcent de mettre en lumière « les modalités dans lesquelles les femmes *vivent* leur corporéité »¹⁴⁹, nous souhaitons mettre en avant les particularités de la corporéité genrée au Moyen Âge, particulièrement pour des personnages perçus comme étant transgenres. C'est ici que nous souhaitons faire intervenir le concept de *performance de genre* tel qu'il a été envisagé par Judith Butler. Lorsque la philosophe Butler énonce sa première réflexion sur « le caractère performatif du genre », elle reprend l'idée phénoménologique que « le genre est ancré dans une expérience *vécue*, faite d'actions répétées, plutôt que dans une biologie qui se réduirait au sexe »¹⁵⁰.

La phénoménologie permet à Butler de penser la façon dont les individus, à travers des actes de langage, des actions, des gestes, des symboles, constituent le social et sa signification, mais surtout, réciproquement, la façon dont ces actes et leurs répétitions constituent l'individu lui-même. Plutôt que de considérer l'individu comme l'auteur des actions, la perspective est aussi inversée, dans une veine propre au post-structuralisme : ce sont

¹⁴⁶ MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 2012 (collection Tel), p.470.

¹⁴⁷ FROIDEVAUX-METTERIE Camille, « Qu'est-ce que le féminisme phénoménologique ? », *Cités*, vol. 73, n°1, 2018, pp. 81-90 (ici p.81).

¹⁴⁸ *Ibid.*, p.82.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p.85.

¹⁵⁰ LÉPINARD Éléonore et LIEBER Marylène, *Les théories en études de genre*, Paris, La Découverte, 2020 (Repères Sociologie), p.83.

l'ensemble des actions de l'individu, répétées dans le temps, qui le produit comme individu.¹⁵¹

Ainsi, plus quelqu'un·e va agir selon ce que la société établit comme étant masculin (esprit de compétition, autorité, aimer les grosses voitures, etc.), plus cette personne performe le genre masculin et s'inscrit dans ce genre. Dans cette optique, nous défendons l'idée que, dans notre corpus, c'est le fait de s'habiller en tant qu'hommes, d'agir en tant qu'hommes (notamment l'éducation spécifique, les exploits guerriers), d'être perçu·es en tant qu'hommes par les autres personnages, qui font de nos protagonistes des personnes que nous, lecteur·ices, percevons comme étant *genderfluid*, voire comme étant des hommes trans'. En performant un genre masculin par le biais de leurs vêtements et de leurs actions, Yde/é et Silence sont perçu·es comme des hommes, voire en deviennent un dans leur « umanité » (v.1048) (*DMF* : « nature humaine, sexe humain »).

II. Description physique

Lors d'un parcours trans', il se peut que le corps change suite aux prises d'hormones, aux opérations chirurgicales ou simplement à travers la manière dont le corps est modelé par l'individu, par son expression identitaire. Les vêtements et attitudes sont effectivement des catégories communautaires, qui correspondent à des groupes sociaux (« les hommes portent ceci, les femmes ceci »). Toutefois, au sein de cette convention, des singularités sont perceptibles (telle femme portera un vêtement différent d'une autre et cela marque un trait de sa subjectivité, de ses goûts). Jusqu'à un certain point, même les goûts sont marqués par des appartenances sociales (cf. Bourdieu¹⁵²) et plusieurs autres catégories hormis le genre (la classe par exemple). Nous pouvons alors envisager les différents interstices entre tous ces éléments : comment un individu modèle son accoutrement entre catégorie de genre et affinités personnelles, jusqu'à quel point l'exercice d'un métier module la musculature, la forme des membres, la posture, etc¹⁵³. L'esthétique d'un corps, ainsi que sa forme et son usage entraînent une analyse d'une quantité de détails, de choix qui ne correspondent pas à des catégories strictes ou même des choix conscients. Dans le cas de notre corpus, les transformations du corps ne

¹⁵¹ *Idem*.

¹⁵² BOURDIEU Pierre, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Edition de Minuit, 1979.

¹⁵³ Nous pensons notamment aux observations faites par Paul B. Preciado sur son propre corps suite à la prise de testostérone (PRECIADO Paul B., *Testo Junkie. Sexe, drogue et biopolitique*, Paris, Grasset, 2008).

viennent évidemment pas de prises hormonales ou de chirurgies, néanmoins elles ont bel et bien lieu au fil du temps et de la transition¹⁵⁴ chez nos deux personnages.

Dans le *Roman de Silence*, le premier portrait du/de la protagoniste que nous pouvons lire se trouve dans une longue description du travail de Nature. Il s'agit donc d'une description « future » de ce que deviendra Silence, c'est-à-dire que nous lisons Nature en train de « construire » le physique qu'aura Silence en grandissant. Cela démontre également, dès le début, l'importance de Nature dans l'histoire puisqu'elle reviendra sans cesse sous forme de « petite voix », de la conscience de Silence pour lui rappeler son genre féminin, en opposition avec son genre masculin prôné par Culture.

Biel cief fait, bloie kievelure
Ki luisent cler par nuit obscure.
La kavelure recercelle ;
De la greve dusque a l'orelle
Com une ligne droit descent
Sique ses poins ne se desment.
La kavelure al cief li serre :
Ja n'estevra la greve querre,
Ne al pinier ne al trecier,
Car Nature iert al redrecier.
Les orelles li fait petites
Nature, ki les a escrites,
Les sorcils bruns et bien seöir,
Nul hom ne puet si bials veöir.
Cho dist Nature : « Jo m'en duel
Se riens i falt. » Dont part l'entruel
De son polcier si bielement,
Et dont li fait isnielement
Plain volt, et face bien retraite,
Et la color si bien refaite.
Cho dist Nature : « C'iert ma fille. »
Atant la face li bresille,
Et com plus croistra la puciele,
Et li colors en la masciele.
La bouce escrist, fait l'overture
Petite, et levres a mesure,
Sor le menton les dens serrés.
Ja nul si bel volt ne verrés.
Apriés li fait col blanc et lonc,
Voltice espaula par selonc,
Et les bras li fait si tres drois,
Les mains petites, lons les dois,
Le pis bien fait, graisles les flans,

Elle commence par le haut et façonne une jolie tête, qu'elle orne d'une chevelure blonde qui luit clairement dans l'obscurité de la nuit. Elle lui boucle les cheveux et, depuis la raie jusqu'aux oreilles, descend tout droit sans que son peigne ne se casse. Puis elle fixe la chevelure au crâne. Jamais il ne sera nécessaire de chercher la raie, de peigner ou tresser ces cheveux : Nature sera là pour les remettre en ordre. Nature lui dessine et forme de petites oreilles, et des sourcils bruns, qu'elle place adroitement. Nul homme ne peut en voir d'aussi beaux. Nature s'exclame alors : « Que je sois punie s'il manque quoi que ce soit ! » De son pouce, elle délimite adroitement l'espace entre les deux yeux. Puis, rapidement, elle lui fait un visage bien lisse et bien composé, d'un teint plein de santé. « Ce sera ma fille », dit Nature. Alors, elle lui colore le visage de rouge, teinte qui s'affirmera de plus en plus sur les joues au fil de la croissance de la jeune fille. Elle trace la bouche, crée une petite ouverture et des lèvres proportionnées, ainsi que des dents bien serrées au-dessus du menton. Jamais vous ne verrez un aussi beau visage ! Ensuite, elle lui façonne un cou long et blanc, greffe de chaque côté des épaules bien arrondies. Elle lui fait encore des bras bien droits, de petites mains aux doigts longs, une poitrine de belle forme, des flancs minces. Jamais homme livre ou asservi ne vit femme mieux conformée. Nature lui forme encore des

¹⁵⁴ Par transition, nous entendons tout passage, toute évolution, d'un genre à l'autre.

Miols faite ne vit sers ne frans.
 Et les hances si fait voltices,
 Les cuisses moles et faitices.
 Les janbes droites fist Nature,
 Et piés, et ortals a mesure.
 Que vos feroie huimais alonge ?
 Vos le tenrés puet s'estre a songe.
 Ainc belizors voir ne vesqui
 De li el monde, ne nasqui,
 Al plus droit que jo puis esmer.
 En li n'a niënt a blasmer/
 Fors solement q'ele est trop biele,
 Que tant en a en la puciele
 Qu'a .m. peüst assés savoir,
 Se tant en peüscent avoir
 Et de bialté et de faiture.
 Ainc n'ovra mais si bien Nature
 À rien ki morir doit vivre.
 (vv. 1907-1957)¹⁵⁵

hanches arrondies, des cuisses tendres et bien faites, des jambes droites, des pieds aux orteils délicats. À quoi servirait que j'allonge encore ma description ? Vous iriez croire qu'il s'agit d'un songe ! La vérité, c'est que nulle femme plus belle qu'elle ne naquit ni ne vécut en ce monde, pour autant que je puisse en juger. Rien en elle n'est à blâmer, si ce n'est qu'elle est trop belle : elle est pourvue de tant d'attraits qu'ils seraient largement du goût de mille femmes, si elles pouvaient se partager pareils traits de beauté. Jamais Nature n'a aussi bien œuvré en donnant vie à une créature mortelle.¹⁵⁶

Nous constatons que Silence bénéficie de toutes les qualités d'une belle femme, notamment une longue chevelure blonde (qui sera coupée pour l'apparence masculine), un teint rouge sur les joues et le reste de la peau blanche (qui deviendra bronzée au fil des activités à l'extérieur), etc.

La beauté est également un élément prégnant des descriptions faites d'Yde/é et ce, depuis son plus jeune âge :

De li avés une mout bele fille
 Si bele n'a dusc'a la mer de Grisse ;
 Pour tel restor soit la noize laissie !
 (vv.121-123)¹⁵⁷
 [...]
 Dix, comme est fresce et bien encoloree !
 Tout riant vient devant le roi son pere,
 (vv.186-187)¹⁵⁸
 [...]
 De sa biauté est cascuns formiiés.
 Bien le vous doi conter et anoncier :
 Plus estoit blanche que n'est nege en fevrier ;
 Desor le blanc ot coulour qui bien siet,
 Vermelle estoit comme roze en rozier,
 Les iex plus vairs que n'a faucons muiers,
 Les caviax blons qui cercelent arrier,
 N'i vaut fix d'or de biauté .I. denier ;
 Ains nus cristaus, tant fust aparilliés,

D'elle, vous avez eu une belle fille
 Il n'y en a pas d'aussi belle jusqu'à la mer de
 Grisse
 Pour une telle compensation, votre tourment
 doit cesser.
 [...]
 Dieu, comme elle est fraîche et pleine de
 couleurs !
 Elle vient devant son père le roi toute riante
 [...]
 De sa beauté qui éblouit chacun.
 Je dois bien vous la décrire :
 Elle était plus blanche que neige en février :
 Au-dessus de la couleur blanche qui lui va si
 bien,
 Elle était vermeille comme la rose d'un
 rosier,

¹⁵⁵ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, pp.90-92.

¹⁵⁶ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.493.

¹⁵⁷ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.103.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p.105.

Ne fu plus blans, bien l'oze tesmongnier,
 Com est li frons Ydain a l'aprocier ;
 Le nés traitich, les sourcix enarciés,
 Bouce vermelle et les dens bien forgiés,
 Le col plus blanc que n'est ivoires ciers,
 Les mains grailletes, les dois bien adreciés,
 Hances bassetes et s'ot vautis les piés,
 Tant est ses cors de tous biens adreciés.
 Jovenete est de .XV. ans tous entiers,
 N'ot mamelete c'on aperchoive riens.
 (vv.282-300)¹⁵⁹.

Les yeux plus vifs que ceux d'un faucon qui
 a mué,
 Les cheveux blonds bouclés à l'arrière,
 Aucun fil d'or ne vaut leur beauté, ni même
 un denier ;
 Au contraire, aucun cristal, même poli,
 N'est plus blanc que le front d'Ydain,
 on peut en témoigner en s'approchant ;
 Le nez allongé, les sourcils courbés,
 La bouche vermeille et les dents bien
 formées,
 Le cou plus blanc que l'onéreuse ivoire,
 Les mains fines, les doigts parfaits,
 La jeune femme a quinze ans,
 Elle n'a pas de seins, on ne distingue rien.

Dans cet extrait, nous retrouvons la même insistance sur les cheveux blonds, le teint blanc et rosé que pour Silence. Ensuite, petit à petit, nos deux protagonistes vont se masculiniser. Ainsi, lorsque le roi de Rome voit apparaître Yde/é, nous pouvons lire :

Li rois de Romme a Ydain resgardé ;
 Mout le vit grant et membru et formé,
 (vv.623-624)¹⁶⁰

Le roi de Rome regarde Yde/é ;
 Il le voit grand, costaud et fort,

Ce passage intervient lorsque la transformation d'Yde/é en homme n'a pas encore eu lieu, ce qui veut dire que les actions menées par Yde/é et les vêtements qu'il porte suffisent à donner l'illusion de la masculinité auprès du roi. Par ailleurs, puisque c'est ce dernier qui a précipité la métamorphose d'Yde/é lors de la scène du bain, nous pouvons raisonnablement penser que cette transformation avait déjà commencé dès l'arrivée du/de la protagoniste à Rome, et que l'arrivée de l'ange n'était qu'une formalité pour achever la transition finale. En d'autres termes, Yde/é était déjà un homme aux yeux de tous : lui-même, sa femme, le roi et même Dieu et les anges puisqu'ils lui permettent de conserver cette identité. Cet acte de « complétude » physique correspond à un geste symbolique d'une réalité déjà actée. Pour Silence, dont l'éducation est celle d'un garçon depuis sa naissance, des transformations physiques ont déjà eu lieu dès l'enfance. Ainsi, lorsqu'il était nourrisson, son teint était « de lis, de rose » (v.2032¹⁶¹), celui-ci devient hâlé au fil du temps comme en témoigne cet extrait :

¹⁵⁹ *Ibid.*, pp.108-109.

¹⁶⁰ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.120.

¹⁶¹ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.96.

Sel mainne plus sovent el halle
Par cho quel violt faire plus malle.
(vv.2473-2474)¹⁶².

[...], il l'expose à l'ardeur du soleil pour lui
faire acquérir un hâle plus viril.¹⁶³

Le teint hâlé d'Yde/é se constate également au vers 697 : « Pour cui ele est si tainte et mascuree »¹⁶⁴ (« à cause de lui, sa peau est maintenant si noircie »). En outre, le reste du corps de Silence s'est également modifié puisqu'iel constate « trop dure boche ai por baisier, et trop rois bras po racoler » (vv.2646-2647¹⁶⁵), « a la bouche trop dure pour embrasser et les bras trop raides pour enlacer »¹⁶⁶. Malgré son corps qui se masculinise, la beauté de Silence sera fréquemment soulevée par les autres personnages comme en témoigne ce court extrait :

A le bialté de cel enfant
Sont li Franchois moult entendant.
(vv. 4417-4418)¹⁶⁷.

Quant aux Français, ils étaient fascinés par la
beauté du jeune homme.¹⁶⁸

Le moment du récit où les deux œuvres vont véritablement diverger est lors de la révélation du sexe de naissance des deux protagonistes. En effet, Silence est réassigné·e à son genre de naissance, réassigné·e en tant que femme alors qu'Yde/é est transformé·e en homme. Rapidement, Silence retrouve des caractéristiques physiques féminines alors que pour Yde/é, l'accent est désormais mis sur ses attributs masculins.

D'illuec al tierc jor que Nature
Ot recovree sa droiture
Si prist Nature a repolir
Par tolt le cors et a tolir
Tolt quanque ot sor le cors de malle.
Ainc n'i lassa nes point de halle :
Remariä lués en son vis
Assisement le roze al lis.
(vv. 6669-6676)¹⁶⁹

Nature, trois jours après qu'elle [Silence] eut
repris ses droits, s'employa derechef à polir
ce corps et à en faire disparaître tout caractère
masculin. Elle n'y laissa pas la moindre trace
de hâle. Elle eut tôt fait de lui recomposer un
visage uni de rose et de lys.¹⁷⁰

L'accent est, à nouveau, mis sur le teint, comme si la couleur de la peau pouvait suffire à assurer un genre ou l'autre. Dans la transformation d'Yde/é, l'accent sera mis sur toute autre

¹⁶² *Ibid.*, p.116.

¹⁶³ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, pp.500-501.

¹⁶⁴ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.123.

¹⁶⁵ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.124.

¹⁶⁶ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.503.

¹⁶⁷ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.206.

¹⁶⁸ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.527.

¹⁶⁹ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.312.

¹⁷⁰ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, pp.556-557.

chose puisque, comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, le personnage apparaît déjà physiquement pour un homme, notamment aux yeux du roi :

Dix li envoie et donne par bonté
Tout chou c'uns hom a de s'umanité.
[...]
Hui main iert feme, or est uns hom carnés
(vv.1047-1048 + 1051)¹⁷¹

Dans sa bonté, Dieu lui envoie et donne tout
ce qu'un homme a dans sa nature d'homme
[...] : ce matin c'était une femme, maintenant
c'est un homme réel.¹⁷²

Le *DMF* signale que « umanité » (s.v. « humanité »), signifie « nature humaine », mais également « sexe humain ». Nous constatons donc que la seule chose qui manquait à Yde/é afin de paraître pour un « véritable » homme aux yeux du Roi, c'est un sexe masculin. De cette manière, nous pourrions penser que toutes les autres caractéristiques qui définissent un homme, étaient déjà acquises par Yde/é grâce à sa performance de genre. Puisque c'est Dieu qui permet la métamorphose, Elena Podetti rapproche cette scène d'un miracle chrétien :

Ainsi, si extravagant et transgressif qu'il puisse paraître dans un texte épique, le changement sexuel que subit la protagoniste répond au goût pour le miraculeux chrétien typique des chansons de geste. Si les termes de « miracle » et de « merveille » renvoient également à des événements prodigieux, la différence essentielle entre les deux réside dans « la légalité supérieure et indiscutable du premier. Le miracle n'a pas à être expliqué. Il est une manifestation (*monstrance*) et une démonstration (*demonstrance*) de la toute-puissance de Dieu, s'exerçant contre toute prévisibilité et contre les lois de la Nature. Il s'impose par l'effet de la seule évidence et entraîne avec lui la glorification de son auteur Tout-Puissant ». De plus, annulant toute ambiguïté, le miracle final de la métamorphose achève le parcours de mutation sexuelle inaugurée par le déguisement et rétablit ainsi la traditionnelle (et rassurante) séparation des sexes.¹⁷³

III. L'habillement

Si de nos jours l'expression « l'habit ne fait pas le moine » est couramment utilisée, nous pourrions dire qu'au Moyen Âge, elle ne serait pas du tout justifiée. En effet, comme l'explique Florence Bouchet, « dans la civilisation médiévale, le costume de tout individu doit refléter son rang, son *estat* : le paraître doit correspondre à l'être »¹⁷⁴. Même si cette norme s'applique particulièrement aux rangs sociaux, elle s'emploie également lorsqu'il s'agit de genre. Nos deux personnages viennent donc bouleverser cette norme en portant des vêtements qui ne correspondent pas à leur « être ». Dès lors, il faudrait comprendre le travestissement comme étant :

¹⁷¹ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.134.

¹⁷² PERRET Michèle, *art.cit.*, p.331.

¹⁷³ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.470.

¹⁷⁴ BOUCHET Florence, « L'écriture androgyne : le travestissement dans le *Roman de Silence* » dans *Le nu et le vêtu au Moyen Âge : XII^e-XIII^e siècles*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2001, pp.47-58.

une manifestation parmi d'autres de la déstabilisation des frontières qui ont été assignées entre les genres qui oblige à dénaturiser et à déconstruire le système binaire sexe/genre hétérosexuel et à la penser en fonction d'une reconfiguration des identités de genres, des identités et pratiques sexuelles.¹⁷⁵

En effet, Yde/é et Silence déconstruisent le système binaire puisqu'ils brouillent la frontière des genres en portant des vêtements masculins tout en ayant un sexe féminin (jusqu'à la transformation dans le cas d'Yde/é). Selon Judith Butler, le travestissement est la « possibilité d'imitation-répétition infidèle des normes en matière de genre : “en imitant le genre, le travestissement révèle implicitement la structure imitative du genre en lui-même, de même que sa contingence.” »¹⁷⁶. Le fait que Yde/é et Silence soient reconnus comme des hommes grâce à leur travestissement, montre que le genre est une construction sociale, notamment réalisée ici par le biais de l'habillement : « la possibilité même du travestissement constituerait la preuve que le genre n'est que fiction et performance au sens théâtral et linguistique du terme »¹⁷⁷.

Dans le *Roman de Silence*, le père qui souhaite éduquer son enfant en garçon comprend très vite que l'allure joue un rôle essentiel, que le changement d'habits est le « premier niveau de la transfiguration »¹⁷⁸. Dès lors, il entreprend une « construction du genre » de son enfant en lui faisant performer physiquement le genre masculin :

Devant le ferai estalcier,
Fendre ses dras, braies calcier
(vv. 2055-2056)¹⁷⁹.

Je lui ferai d'abord couper les cheveux,
fendre le milieu de ses habits ; elle portera
des braies.¹⁸⁰

Fendre les habits se faisait pour pouvoir monter à cheval, activité réservée aux hommes. Par ailleurs, pour faire référence au premier chapitre de ce travail, nous voyons que la traduction opte pour un pronom sujet féminin alors que, comme nous l'avons déjà fait remarquer, le texte en ancien français préfère omettre les pronoms, laissant ainsi planer le doute sur le genre du sujet. La narration rappellera à plusieurs reprises que Silence est habillé·e avec des vêtements de garçon comme en témoigne l'extrait suivant :

Quant li enfes pot dras user,
Por se nature refuser
L'ont tres bien vestu a fuer d'ome
À sa mesure, c'est la some.

Quand l'enfant fut en âge de porter des
vêtements, on prit soin de l'habiller avec des
vêtements masculins à sa taille pour
dissimuler son sexe.¹⁸²

¹⁷⁵ BOURCIER Sam, art.cit., p.142.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p.143.

¹⁷⁷ *Idem.*

¹⁷⁸ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.449.

¹⁷⁹ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.96.

¹⁸⁰ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.495.

¹⁸² Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.499.

(vv. 2359-2362)¹⁸¹.

Patricia Victorin souligne que c'est cette « transgression vestimentaire [qui] permet de dévier la loi et fait du vêtement un instrument de pouvoir ou de contre-pouvoir, palliant les iniquités de la loi »¹⁸³. Cet extrait nous fait également remarquer qu'avant un certain âge, il n'est pas nécessaire d'habiller les enfants de manière genrée, comme si les bambins étaient en quelque sorte agenes¹⁸⁴. Une exception subsiste néanmoins lors du baptême où Bouchet signale que le « premier vêtement dissimulateur est le lange dont Cadour ceint les reins du bébé pour abuser le prêtre qui va le baptiser »¹⁸⁵ comme nous pouvons le lire au vers 2087 : « Un drap li loie entor les rains »¹⁸⁶.

Pour Yde, aucune attention ne sera portée aux vêtements durant son enfance, ce qui s'explique une fois de plus par le fait que le travestissement n'est pas voulu par les parents, il se fait sur l'initiative de la protagoniste elle-même. Il faudra donc attendre la fuite pour qu'elle prenne une apparence masculine afin de fuir le désir incestueux de son père.

Et la pucelle est fors du baing salie,
Dras d'omme vest, de riens ne s'i detrie,
En guize d'omme s'est bien aparillie ;
Vient a l'estable, au destrier est lancie,
Puis est montee, que ne s'atarga mie. *
Par nului n'est veüe ne coisie ;
Fors d'Arragonne en va, Dix li aïe !
(vv.340-346)¹⁸⁷
[...]
Et Yde en va a coite d'espouron,
Vestus avoit dras d'omme pour paour.
(vv.357-358)¹⁸⁸
[...]
Bien est vestue a guize de garchon :
Accaté ot cauces et caperon,
Braies de lin, si beles ne vit on,
Espée ot chainte et si porte .I. baston.
(vv.365-368)¹⁸⁹

Et la jeune fille sort du bain,
Elle revête des habits d'hommes, rien ne peut
l'en empêcher,
Elle se donne une apparence d'homme ;
Elle va à l'écurie, où sont les destriers,
Puis elle monte à cheval et ne s'attarde pas.
Personne ne l'a vue ;
Elle part d'Arragon, que Dieu lui vienne en
aide !
[...]
Et Yde s'en va à toute hâte,
Vêtue en homme à cause de la peur.
[...]
Elle est bien vêtue comme un garçon :
Elle a acheté des chausses et des chaperons,
Des braies de lin, on en avait jamais vues
d'aussi belles,

¹⁸¹ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.110.

¹⁸³ VICTORIN Patricia, « Le nu et le vêtu dans le *Roman de Silence* : métaphore de l'opposition entre *nature* et *norreture* », dans *Le nu et le vêtu au Moyen Âge : XII^e-XIII^e siècles*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2001, pp. 365-382.

¹⁸⁴ Cet élément peut également se remarquer dans les romans idylliques tels que *Le conte de Floire et Blancheflor* et nous pensons par ailleurs qu'il serait pertinent d'établir des comparaisons entre ces divers traitements littéraires.

¹⁸⁵ BOUCHET Florence, « L'écriture androgyne : le travestissement dans le *Roman de Silence* », *art.cit.*, p.48.

¹⁸⁶ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.98.

¹⁸⁷ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.110.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p.111.

¹⁸⁹ *Idem.*

Elle a à sa ceinture une épée et porte une arme.

Selon le *DMF*, les chausses et le chaperon (« *cauces et caperon* ») peuvent être portés à la fois par les femmes et par les hommes. Ce qui est particulièrement masculin c'est tout l'habillement qui renvoie à la chevalerie, comme le souligne cet extrait, en plus des *braies* qui, selon Marie de Rasse, sont des sous-vêtements strictement réservés aux hommes¹⁹⁰. Le fait de s'habiller en homme, pour Yde/é, coïncide avec l'exil, le départ de la maison. En quelque sorte, le travestissement engendre « la fin de l'enfance et le début d'une période de quête qui conduira [...] à l'appropriation d'une nouvelle identité »¹⁹¹. Par ailleurs, le premier changement de vêtements se fait suite à un bain, scène que Podetti soulève :

D'un point de vue narratif, cette scène du bain s'explique par la nécessité de permettre et de justifier le changement d'habit qui suit ; mais si on la considère en corrélation avec la scène finale de la métamorphose, se déroulant également lors d'une ablution, elle se charge d'une valeur symbolique, voire mystique. L'eau où Yde est immergée devient la métaphore du baptême qui constitue la première étape de la transfiguration finale, l'héroïne en sortant avec une nouvelle parure, ainsi qu'avec un nouveau nom, Ydé.¹⁹²

Cette nudité préalable à la transformation est nécessaire pour rappeler la tension constante qui réside dans le risque d'être découvert·es pour nos protagonistes, les protagonistes sont obligé·es de « se camoufler pour préserver leur intégrité physique et morale »¹⁹³. Ainsi, Patricia Victorin nous fait remarquer que, pour le *Roman de Silence*, « la métaphore du vêtement, et de la nudité qui correspond à l'émergence de la vérité, file tout le roman depuis le travestissement inaugural de Silence en garçon, jusqu'au final où elle retrouve sa beauté féminine »¹⁹⁴. En effet, la nudité exigée par le roi Ebain, suite aux révélations de Merlin, révèle l'identité féminine cachée de Silence. Cependant, pour Yde/é, il semblerait que la vérité est un rôle inverse : c'est celle-ci qui déclenchera la transformation finale.

Comme nous l'avons précisé précédemment, un habillement particulièrement masculin est celui que portent les chevaliers en situation de combat. Ainsi, nous pouvons lire un éloquent portrait de Silence :

Desor un ganbizon de soi
Giete l'obierc malié menu

Par-dessus un justaucorps de soi, Silence
revêt une cotte de fines mailles – le roi de

¹⁹⁰ RASSE Marie (de), « Travestissement et transvestisme féminin à la fin du Moyen Âge », *Questes*, n°25, 2013, pp. 81-98 (ici p.97).

¹⁹¹ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.410.

¹⁹² *Ibid.*, pp.451-452.

¹⁹³ *Ibid.*, p.407.

¹⁹⁴ VICTORIN Patricia, *art.cit.*, §1.

Que li rois de France ot tenu
 En tel cierté qu'il nel donast
 Por rien c'on li abandonast.
 Legiers est, ne puet faire falle.
 Calces de meïsmes la malle
 Li lacent qui moult bones sunt.
 Si esporon a proisier funt :
 De fin or sunt bien avenant,
 Se li fremerent maintenant.
 Doi sien vallet de gregnor los
 Li gietent donc l'obierc el dos.
 Sa bone espee a donques çainte
 C'uns siens vallés li a atainnte.
 Et maintenant ainz qu'il s'en alle
 Li ont fremee la ventalle.
 Moult tost li ont puis lacié l'elme :
 Nen a si bon en nul roialme.
 Pieres i a et cercle d'or
 Ki valent bien tolt un tressor.
 (vv.5336-5356)¹⁹⁵

France avait tant apprécié cette cotte, légère et sans aucun défaut, que pour rien au monde il ne l'aurait donnée à quelqu'un d'autre. On lui lace d'excellentes chaussures faites de la même maille. Ses éperons d'or précieux sont admirables ; on les lui fixe juste après. Deux de ses meilleurs serviteurs ferment la cotte de maille dans son dos. Silence ceint alors sa bonne épée qu'un serviteur lui a tendue. Puis, avant qu'il s'en aille, ils ajustent la ventaille devant sa bouche et finissent d'assujettir à sa tête un heaume tel qu'il n'y en eut jamais nulle part : incrusté de pierreries et cerclé d'or, il vaut tout un trésor.¹⁹⁶

Pour Yde/é, Podetti souligne que lorsqu'iel revêt son armure de soldat, iel « acquiert un statut de héros épique »¹⁹⁷. Dans les deux cas, nous pouvons dire que « l'apparence mâle [leur] est devenue comme une seconde nature, comme si le vêtement s'était mué en seconde peau »¹⁹⁸.

À la fin du roman, juste avant la réassignation de Silence à son identité de femme citée précédemment¹⁹⁹, le vers 6664 indique que « Silence atorment come feme »²⁰⁰ (« Quant à Silence, elle fut revêtue d'habits de femme »²⁰¹). Là encore, les vêtements ont un effet immédiat en retransformant le physique vers des caractéristiques féminines, cette fois-ci.

IV. Les actions et compétences

Danièle James-Raoul signale que « pour Silence, le genre est en effet une question d'us et d'usages, donc d'éducation, d'apprentissage »²⁰². Ainsi la construction de genre entamée par Cador lorsqu'il modifie l'apparence physique de son enfant sera poursuivie par le Sénéchal qui s'occupe de l'éducation de Silence :

¹⁹⁵ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.250.

¹⁹⁶ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.539.

¹⁹⁷ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.448.

¹⁹⁸ BOUCHET Florence, « L'écriture androgyne : le travestissement dans le *Roman de Silence* », art.cit., §25.

¹⁹⁹ P.40 de ce mémoire.

²⁰⁰ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.312.

²⁰¹ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.556.

²⁰² JAMES-RAOUL Danièle, « Le *Roman de Silence* de Heldris de Cornuaille comme paradigme fictionnel de la transgression ou de l'inversion des genres », art.cit., p.331.

Li senescals por essaucier
 Et por aprendre a chevalcier
 Le mainne en bos et en rivieres
 Ki sunt el país bien plenieres.
 Sel mainne plus sovent el halle
 Par cho quel violt faire plus malle./
 Il a us d'ome tant usé
 Et cel de feme refusé
 Que poi en falt que il n'est malles :
 Quanque on en voit est trestolt malles.
 El a en tine que ferine :
 Il est desos les dras mescine.
 (vv. 2469-2480)²⁰³.

Pour l'aguerrir et lui apprendre à monter à cheval, le sénéchal l'emmène dans les forêts et près des rivières, nombreuses dans la région. Plus souvent encore, il l'expose à l'ardeur du soleil pour lui faire acquérir un hâle plus viril. À force d'employer les manières des hommes et de rejeter celles des femmes, l'enfant devint pratiquement un mâle ; tout ce qu'on voyait de lui en avait l'apparence. Mais il y a tromperie sur la marchandise : sous ses vêtements, c'est une fille...²⁰⁴

Nous retrouvons des éléments déjà évoqués plus haut comme le teint hâlé (« *el halle* »), ou les vêtements qui définissent le genre masculin (quand la nudité révèle le genre féminin). Nous constatons également ici une première activité totalement masculine à laquelle s'adonne Silence : l'équitation. Ce n'est évidemment pas la seule activité qui la fera briller en tant qu'homme comme le signale James-Raoul :

Or, force est de constater que l'éducation virile et rude (elle parle de son us si sauvage v.2546) qui est donnée à Silence lui réussit parfaitement : elle grandit en un an plus que les autres enfants en trois (v.2352-53), elle apprend à lire dès son plus jeune âge (v.2367-68), à se comporter avec tous, grands et petits, suivant l'honneur (v.2378-80), elle se cultive par elle-même (v.2386), elle surpasse en beauté, en vaillance et en courage tous les autres enfants (v.2397-99), elle apprend à monter à cheval et s'aguerrit (v.2469-70), elle seule fait frémir tous ses adversaires aux jeux de palestre, de joute ou d'escrime (v.2496). Le succès de Noretur semble total, le travestissement est devenu une quasi-métamorphose.²⁰⁵

Dès lors, Florence Bouchet nous signale la présence d'un « double scandale », puisqu'en plus de prendre une identité masculine, elle excelle mieux que les hommes en tous points²⁰⁶. Cela se présente également pour Yde/é qui réalise des exploits guerriers avant même sa transformation :

.I. Espaignot feri qu'ele encontra,
 Que son escu li rompi et quassa,
 Et de son dos le hauberc li faussa ;
 Parmi le cors la lance li bouta,
 Si l'abati, ains puis n'en releva.
 Yde la bele sa lance resaça ;
 Ains, mais sor home a nul jour ne hurta,
 Petit sot d'armes, arriere retourna.
 < Uns Alemans arriere > resg< ar > da
 Se li a dit : « Bien ait qui t'engenra ! »

Elle frappe un Espagnol qu'elle rencontre,
 À tel point que son bouclier casse,
 Et déforme le haubert de son dos ;
 Elle frappe avec sa lance en plein cœur,
 Et l'abat ainsi, il ne se relèvera pas.
 Yde la belle retire sa lance ;
 Il n'y a pas un jour où elle ne heurte pas un homme,
 Petit ignorant des armes, retourne en arrière.
 Un Allemand regarde en arrière

²⁰³ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.116.

²⁰⁴ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, pp.500-501.

²⁰⁵ JAMES-RAOUL Danièle, « Le *Roman de Silence* de Heldris de Cornuaille comme paradigme fictionnel de la transgression ou de l'inversion des genres », art.cit., p.332.

²⁰⁶ BOUCHET Florence, « L'écriture androgyne : le travestissement dans le *Roman de Silence* », art.cit., p.54.

Quant la bele Yde ot l'estour commenciet,
Cil Alemant sont après desrengiet.
À l'assambler ot tant escut perciet,
Et tant hauberc rompu et desmaillié,
Tant Alemant a terre trebuscier.
Yde tenoit le branc amont dreciet ;
Cui ele ataint, tost l'a descevauciet,
Malement sont l'un a l'autre acointiet.
(vv.433-442)²⁰⁷.

Et lui dit : « Maudit soit celui qui t'a donné
naissance ! »
Quand la belle Yde entend ça, elle commence
l'assaut,
Ces Allemands rebroussent chemin,
Lors de l'affrontement, elle a brisé tant de
boucliers,
Et déchiré tant de hauberts,
Tant d'Allemands sont tombés à terre,
Yde tient son épée dressée vers le haut,
Celui qu'elle atteint, elle le fait directement
tomber de son cheval,
Malheureusement, ils se sont affrontés l'un
l'autre.

Silence accomplit aussi de nombreux exploits guerriers, notamment pour aider le roi d'Angleterre face aux barons qui se sont révoltés, mais lors de sa quête identitaire entamée par la nouvelle dénomination « Malduit », iel apprend également un nouveau métier : celui de jongleur dans lequel, là encore, iel surpassera les hommes. Aussi, James-Raoul nous rappelle que l'art de la jonglerie est une activité qui « neutralise les rapports sociaux de genre » puisqu'elle convient autant aux hommes qu'aux femmes²⁰⁸. Ainsi, Silence ne se tourne pas vers la couture, ce qu'aimerait Nature, mais vers un art qui lui permet, à la fois de garder son identité masculine actuelle, tout en assurant l'avenir de l'identité féminine si elle venait à être révélée. Par ailleurs, Gabriela Tanase évoque que le jongleur est une « figure presque monstrueuse », perçue « comme un reflet de l'infamie » en soulignant que

[...] l'ambiguïté s'accroît si l'on pense que le déguisement en jongleur de Silence se superpose à l'image de l'androgynie, que l'héroïne évoque par le mélange du féminin et du masculin. La « monstruosité » du jongleur reflète donc, à première vue, la « monstruosité » de Silence qui, par son travestissement, représente une « dissociation entre l'être profond et l'image ». ²⁰⁹

La figure du monstre est une figure désormais réappropriée par le mouvement *queer*, principalement depuis la parution de *Je suis un monstre qui vous parle* de Paul B. Preciado. Ainsi, le philosophe définit le monstre comme « celui qui vit en transition, celui dont le visage, le corps et les pratiques ne peuvent encore être considérés comme vrais dans un régime de

²⁰⁷ PODETTI Elena, *op.cit.*, pp.113-114.

²⁰⁸ JAMES-RAOUL Danièle, « Le Roman de Silence de Heldris de Cornuälle comme paradigme fictionnel de la transgression ou de l'inversion des genres », *art.cit.*, pp.341-342.

²⁰⁹ TANASE Gabriela, « Chapitre II : le Travestissement et ses ambiguïtés », dans *Jeux de masques, jeux de ruses dans la littérature française médiévale (XII^e-XV^e siècles)*, Paris, Honoré Champion, 2010, pp.91-186 (ici pp.113-114).

savoir et de pouvoirs déterminés »²¹⁰. Cette définition correspond tout particulièrement à nos deux protagonistes.

Le dernier élément que nous souhaitons aborder dans ce chapitre sont les qualités développées par les protagonistes au fil de l'histoire. Précédemment, nous avons déjà soulevé que la beauté d'Yde et Silence était fréquemment énoncée, mais il s'agit désormais plutôt de qualités morales. De fait, dès les douze ans de Silence, on constate qu'il « S'ert bials et pros, / Larges, cortois, amés de tols »²¹¹ (« Bien qu'il soit beau, courageux, généreux, courtois et aimé de tous... »²¹²). D'autres qualités interviennent également lorsqu'il voyage avec les deux ménestrels :

Si est moult bials, et bien senés,
Et si est granment plus penés
De faire bien et honesté
Que li altre n'aient esté.
(vv. 3223-3226)²¹³.

En outre, il est très beau, très intelligent et beaucoup plus soucieux d'être bon et honnête que les deux autres.²¹⁴

Gabriela Tanase souligne que grâce au travestissement qui produit « un changement ontologique », « l'héroïne rejette sa “nature” et acquiert des qualités masculines, comme le courage et la force »²¹⁵ en plus de toutes les autres qualités susmentionnées : l'intelligence, l'honnêteté, la courtoisie, etc. Ainsi, nous pouvons lire au vers 2398²¹⁶ : « Tant est il plus vallans et prols ».

Pour Yde/é, même si la force et le courage sont directement sous-entendus dans ses exploits guerriers, la narration insiste particulièrement sur des sentiments religieux : « la pitié qui la caractérise dès le début et la transfiguration qu'elle subit sur son chemin font d'elle un avatar de la sainte travestie »²¹⁷. De fait, lorsque le roi de Rome lui demande ses compétences, Yde/é, avant même d'énoncer ses qualités au combat, va d'abord parler de sa foi :

Que sés tu faire ? ce dist li rois Otés,
– Sire, fait ele, chou c'on set commander :
Premiers sai bien Jesucrist aourer,
(vv.660-662)²¹⁸.

Que sais-tu faire ? dit le roi Otton,
- Sire, fait-elle, tout ce qu'on peut me
demander :
Premièrement, je sais honorer le Christ.

²¹⁰ PRECIADO Paul B., *Je suis un monstre qui vous parle*, Paris, Grasset, 2020, p.49.

²¹¹ Vv.2684-2685, ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.126.

²¹² Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.503.

²¹³ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.150.

²¹⁴ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, p.510.

²¹⁵ TANASE Gabriela, art.cit., p.104.

²¹⁶ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.112.

²¹⁷ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.448.

²¹⁸ *Ibid.*, p.121.

Cette pitié se manifeste notamment lorsqu'il pardonne son père²¹⁹. Cette grande qualité est plutôt vantée dans la gente féminine, car, même si elle compte également chez les hommes, c'est la force, le courage, la courtoisie qui importent le plus comme le démontrent les extraits du *Roman de Silence*.

V. Bilan

Dans ce second chapitre, nous constatons moins de divergences entre les deux œuvres de notre corpus que lors du premier chapitre. Ainsi, le traitement de l'habillement est relativement semblable dans les deux textes, à la différence de la nudité qui, même si elle est initialement dangereuse pour les deux protagonistes, ne leur cause finalement pas de problème. La nudité de Silence la réassigne à son identité féminine lorsque la nudité d'Yde/é engendre la métamorphose en homme. Les exploits guerriers sont également l'apanage de nos deux personnages, mais Silence a une particularité supplémentaire en exerçant un métier androgyne, renforçant sa fluidité de genre. En prenant la peine de s'assurer un avenir en tant que femme, Silence produit le même effet d'annonce de la fin du récit, tout comme le faisait l'énonciation du prénom Scilencia. Cela démontre également que Silence serait prêt·e à retrouver une identité féminine, ce qui arrivera, contrairement à Yde/é qui n'en énoncera jamais l'idée. Enfin, les qualités de Silence semblent plutôt masculines lorsque celles d'Yde/é renvoient à des sentiments plutôt féminins.

²¹⁹ *Ibid.*, p.452.

Conclusion : les pratiques transgenres mieux acceptées en cas de retour à la norme ?

L'objectif de ce mémoire était d'analyser comment des personnages inscrits dans une fluidité de genre étaient construits par la narration. Cela passait par l'observation de la dénomination (prénom, pronom et expressions diverses), mais également par celle de la corporéité (descriptions physiques, habillement, actions). Pour ce faire, nous avons sélectionné deux œuvres bien différentes malgré leurs points communs : le *Roman de Silence* écrit par Heldris de Cornouailles et la chanson de geste *Yde et Olive*, inscrite dans le cycle de *Huon de Bordeaux*. Notre hypothèse de lecture initiale soutenait que « plus une narration est subversive durant le récit, plus le retour à la norme est important »²²⁰.

Selon nous, la narration du *Roman de Silence* permet plus de transgression et de subversion. En effet, même si nos deux protagonistes sont travesties, la transidentité présupposée de Silence est davantage validée, moins contredite que celle d'Yde/é. Ainsi, même si Silence a toujours un sexe féminin, dès le moment où iel se présente comme étant du sexe masculin, la narration va lae genrer majoritairement au masculin : de cette manière, l'utilisation des pronoms masculins est dominante, tout comme les expressions qui lae désignent comme le fils de Cador, comme un chevalier, etc. Pour Yde/é, avant la métamorphose, les pronoms utilisés sont majoritairement féminins, tout comme la forme du prénom Yde. Même lorsque lae protagoniste accomplit des actions typiquement masculines, comme les exploits guerriers, lae narrateur continue de l'appeler « la belle » ou « la pucelle ». De fait, nous pensons que dans la chanson *Yde et Olive*, il y a un plus grand besoin de rappeler le genre de naissance de lae protagoniste alors que dans le *Roman de Silence*, l'identité masculine semble plus acceptée. Cela se retrouve également dans les qualités féminines de la piété assignées à Yde/é. Mais si cette transgression, cette subversion, paraît plus importante dans l'œuvre d'Heldris de Cornouailles, le retour à la norme l'est d'autant plus. Dès lors, les observations semblent montrer un renversement et, avec la scène de la métamorphose, c'est *Yde et Olive* qui devient plus subversive. Nous détaillons : même si la transidentité de Silence semble acceptée tout au long du récit, la fin de l'histoire participe « d'une idéologie très conservatrice »²²¹ puisque Silence retrouve sa « nature » féminine et se marie au roi Ebain. À ce propos, Kathleen M. Blumreich nous fait remarquer un élément important :

²²⁰ Voir introduction, p.11.

²²¹ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.411.

Most ironically, Eufemie's submission to male interests amounts to nothing : as soon as Silence is stripped of her masculine attire, she is also stripped of the freedom to speak and to act of her own volition. As marriage silenced Eufemie, so too will it silence her daughter.²²²

De fait, dès que Silence se marie avec le roi, l'histoire s'arrête : Silence retrouve sa place de femme, elle n'a plus le droit à la parole, elle est juste là pour le « plaisir »²²³ du roi. D'ailleurs, Patricia Victorin nous fait remarquer que le prénom Silence a deux origines latines : *silentium* (// Scilenscius) qui signifie « absence de bruit ou de paroles », mais aussi *silentia* (// Scilencia) désignant le « repos, [l']inaction, [l']oisiveté »²²⁴. Silence redevenu·e Scilencia est désormais voué·e à l'inaction attendue des femmes. Ainsi, si le travestissement était « un vecteur d'émancipation »²²⁵ qui lui permettait d'accomplir ce qu'iel n'aurait jamais pu faire en tant que femme, sa réassignation dans son identité féminine ne lui permet plus aucun exploit.

Pour *Yde et Olive*, la fin de l'histoire est différente : le récit ne s'arrête pas avec la métamorphose d'Yde/é en homme. Après cette étape, iel devient roi de Rome, a un enfant, part reconquérir les terres de son père, etc. Même si la transformation d'Yde/é en homme témoigne d'un certain retour à la norme en évitant l'homosexualité²²⁶ grâce à la création d'un couple hétérosexuel, – et « rétablit ainsi la traditionnelle (et rassurante) séparation des sexes »²²⁷ –, le récit va jusqu'au bout de la transgression de genre en aboutissant à une transition « complète ». Nous faisons face à un paradoxe, car si l'identité masculine d'Yde/é semblait plus controversée lors de la narration, c'est celle qui finalement est respectée jusqu'au bout et permet une véritable vie dans l'autre genre.

Par ailleurs, dans le *Roman de Silence*, le retour à la norme était déjà prévu dès le début, lorsque le père choisit un prénom qui peut rapidement être féminisé :

Il iert només Scilenscius ;
Et s'il avient par aventure
Al descouvrir de sa nature
Nos muerons cest -us en -a,

Il sera nommé Silencius ; et si par hasard l'on
vient à découvrir sa vraie nature, nous
changerons cet « us » en « a », et elle aura
pour nom Silencia.²²⁹

²²² BLUMREICH Kathleen M., « Lesbien Desire in the Old French *Roman de Silence* », dans PSAKI Regina F. (éd.), « Special issue on *Le roman de Silence* », *Arthuriana*, vol.7, n°2, été 1997, pp.47-62 (ici p.51).

Traduction personnelle : « Ironiquement, la soumission d'Eufémie aux intérêts masculins ne mène à rien : dès que Silence est dépouillée de son habit masculin, elle est également dépouillée de la liberté de parler et d'agir selon sa propre volonté. Tout comme le mariage a réduit au silence Eufémie, il réduira également au silence sa fille. »

²²³ Silence, au vers 6628, dit au roi « Faites de moi vostre plaisir. » ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.96.

²²⁴ VICTORIN Patricia, *art.cit.*, §20.

²²⁵ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.408.

²²⁶ L'homosexualité est condamnée au Moyen Âge comme en témoigne notamment le *Traité de l'amour courtois* d'André le Chapelain : « À présent il faut bien préciser que l'amour ne peut exister qu'entre des personnes du sexe opposé ». André le Chapelain, *Traité de l'amour courtois*, trad. par Claude Buridant, Paris, Klincksieck, 1974, p.48.

²²⁷ PODETTI Elena, *op.cit.*, p.470.

²²⁹ Heldris de Cornouailles, *op.cit.*, ici p.495.

S'avra a non Scilencia.
(vv. 2074-2078)²²⁸

La fin de l'histoire, le retour à la nature féminine, était prévu dès le baptême de l'enfant alors que pour Yde/é, dès le moment où iel s'habille en homme, change de prénom et fuit, aucun retour en arrière n'est évoqué. Si nous devons commettre des anachronismes et coller des étiquettes sur nos protagonistes, nous rangerions alors Yde/é parmi les personnes transmasc', et Silence parmi les personnes *genderfluid*.

Ce mémoire, de par sa taille réduite, ne pouvait pas être exhaustif. Ainsi, d'autres éléments de comparaison auraient pu être étudiés entre nos deux œuvres tels que la sexualité des protagonistes qui a été brièvement évoquée : le désir lesbien de la reine pour Silence, l'accusation d'homosexualité et finalement le retour à l'hétérosexualité après la réassignation à son sexe de naissance ; pour Yde/é le miracle qui achève sa transition en homme pour permettre le mariage (hétérosexuel) avec Olive et éviter un amour lesbien.

En outre, nous pensons que ces analyses peuvent s'inscrire dans un réseau plus grand de « queerification » de la littérature médiévale. Ainsi, la comparaison pourrait encore être établie avec d'autres personnages dits transmasc' tels qu'Avenant/Grisandole dans l'*Estoire de Merlin*, Blanchandin·e dans *Tristan de Nanteuil* ou encore Alis/Ballian dans *Lion de Bourges*... Ensuite, l'analyse comparative pourrait aller encore plus loin avec des personnages dits « transfem » qui, même s'ils sont moins nombreux et même si cela est « communément considéré comme un avilissement, comme un renversement burlesque du haut vers le bas »²³⁰, iels méritent tout de même qu'on s'y intéresse. Enfin, nous pourrions établir une ultime comparaison avec le traitement littéraire des personnages ayant une apparence dite « androgyne », un genre que les « autres » (autres personnages ou lecteur·ices) n'arrivent pas à définir. Nous pouvons notamment retrouver ce motif dans les romans idylliques tels que *Le conte de Floire et Blanchefor* et *Aucassin et Nicolette*. Dans le premier ouvrage, par exemple, le personnage masculin, Floire, est glabre, il a le corps et les traits fins, les cheveux longs... Le protagoniste est androgyne (jusqu'à son couronnement) et on insiste sur la ressemblance des deux personnages pourtant de genres différents.²³¹

²²⁸ ROCHE-MAHDI Sarah, *op.cit.*, p.98.

²³⁰ DALENS-MAREKOVIC Delphine, « Le motif du héros travesti dans le roman arthurien », dans Hüe D., Delamaire A. et Ferlampin-Acher C. (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp.1-11 (ici p.3).

²³¹ Nous espérons, si l'occasion nous est donnée, creuser ces analyses lors d'une thèse de doctorat.

Enfin, de manière peut-être moins académique, nous pensons que les débats intérieurs de Silence pourraient être comparés à ceux que l'on retrouve dans des textes beaucoup plus actuels. Ainsi, puisque « Silence se perçoit tantôt comme un garçon tantôt comme une jeune fille »²³², nous y avons perçu des points communs avec des récits de personnes non binaires tels que la bande dessinée *Genre Queer* de Maïa Kobabe.

En conclusion, en 2011, Andrea Valentini, médiéviste et chercheur en études de genre, assurait que « les études de genre n'ont jusqu'à présent fait sentir qu'une influence très limitée sur les recherches menées sur les textes médiévaux en France »²³³. Notre travail nous a permis de constater le chemin conséquent qui a été parcouru ces douze dernières années. En continuité, les différentes perspectives offertes par ce mémoire, notamment en ce qui concerne les transidentités, laissent entrevoir avec enthousiasme l'avenir *queer* de la recherche en littératures médiévales.

²³² TANASE Gabriela, art.cit., p.106.

²³³ VALENTINI Andrea, « Un médiéviste peut-il être un (post)fémiste ? Pour une lecture « située » de la tradition manuscrite du *Livre de la cité des dames* », dans VICTORIN Patricia (dir.), *Lire les textes médiévaux aujourd'hui : historicité, actualisation et hypertextualité*, Paris, Honoré Champion, 2011, pp.57-68 (ici p.57).

Bibliographique :

I. Corpus primaire :

Heldris de Cornouailles, *Le roman de Silence*, traduit, présenté et annoté par BOUCHET Florence dans *Récits d'amour et de chevalerie. XII^e-XV^e siècle*, Paris, Robert Laffont, 2000 (Bouquins), pp. 459-557.

PODETTI Elena, *Une continuation de Huon de Bordeaux : Yde et Olive. Édition critique et commentaire, entre réminiscences folkloriques et résonances littéraires* (thèse de doctorat), soutenue le 27 juin 2019 à l'Université de Strasbourg et dirigée par Ott Muriel et Peron Gianfelice.

ROCHE-MAHDI Sarah, *Silence. A thirteenth-century french romance*, East Landing, Michigan State University Press, 1992.

II. Autre œuvre citée :

André le Chapelain, *Traité de l'amour courtois*, trad. par Claude Buridant, Paris, Klincksieck, 1974.

III. Textes critiques :

Sur la littérature médiévale :

BASTIDE Lauren, « Genres et Moyen Âge avec Clovis Maillet » [Podcast], *La poudre*, 2021, épisode 99. Disponible à l'URL https://podcast-radio.com/fr/podcast/la-poudre/episode-99-genres-et-moyen-age-avec-clovis-maillet_e60ddb6b16988d (consulté le 10/10/22).

BERTHU-COURTIVRON Marie-Françoise et POMEL Fabienne, *Le genre en littérature : les reconfigurations masculin/féminin du Moyen Âge à l'extrême contemporain*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021.

BLUMREICH Kathleen M., « Lesbien Desire in the Old French *Roman de Silence* », dans PSAKI Regina F. (éd.), « Special issue on *Le roman de Silence* », *Arthuriana*, vol.7, n°2, été 1997, pp.47-62.

BOUCHET Florence, « L'écriture androgyne : le travestissement dans le *Roman de Silence* » dans *Le nu et le vêtu au Moyen Âge : XII^e-XIII^e siècles*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2001, pp.47-58.

BOUCHET Florence, « Le silence de la travestie : un extrait du *Roman de Silence* (XIII^e siècle) traduit de l'ancien français », *Clio* [En ligne], n°10, 1999, mis en ligne le 22 mai 2006, consulté le 01 août 2023. Disponible à l'URL : <http://journals.openedition.org/cli0/256>

CAZANAVE Caroline, *D'Esclarmonde à Croissant. Huon de Bordeaux, l'épique médiéval et l'esprit de suite*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007.

COULANGE Maëlle, *Homosexualités et transgression des genres dans la littérature médiévale : approche mythologique et illustration par le Roman de Silence (XIIIe siècle)* (mémoire), dirigé par Philippe Walter, 2010, Université Stendhal – Grenoble III.

DALENS-MAREKOVIC Delphine, « Le motif du héros travesti dans le roman arthurien », dans Hüe D., Delamaire A. et Ferlampin-Acher C. (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp.1-11.

DELBECQUE Noémie, *Subversion du rapport de force homme / femme au sein de textes médiévaux. Les cas du mythe d'Yole et Hercule et du Lai d'Aristote* (mémoire), dirigé par Mattia Cavagna, 2022, Université Catholique de Louvain.

JAMES-RAOUL Danièle, *La parole empêchée dans la littérature arthurienne*, Paris, Honoré Champion, 1997.

JAMES-RAOUL Danièle, « Le Roman de Silence de Heldris de Cornuälle comme paradigme fictionnel de la transgression ou de l'inversion des genres » dans PIBIRI Eva et ABBOTT Fanny (dir.), *Féminité et masculinité altérées : transgression et inversion des genres au Moyen Âge*, Firenze, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2017 (Micrologus library, n°78), pp.323-345.

KOCHANKSE STOCK Lorraine, « The Importance of Being Gender 'Stable' : Masculinity and Feminine Empowerment in *Le roman de Silence* » dans PSAKI Regina F. (éd.), « Special issue on *Le roman de Silence* », *Arthuriana*, vol.7, n°2, été 1997, pp.7-34.

LABBIE Erin F., « The Specular Image of the Gender-Neutral Name : Naming Silence in *Le roman de Silence* », dans PSAKI Regina F. (éd.), « Special issue on *Le roman de Silence* », *Arthuriana*, vol.7, n°2, été 1997, pp.63-77.

LECOY Félix, « *Le Roman de Silence* d'Heldris de Cornuälle », *Romania*, tome 99, n°393, 1978, pp.109-125.

MAILLET Clovis (Chloé), « Femmes moines, transgenres et gothiques. Points de vue médiévaux », *Fabula-LhT*, n° 20, URL : <http://www.fabula.org/lht/20/maillet.html> (consulté le 11 octobre 2022).

MAILLET Clovis, *Les genres fluides. De Jeanne d'Arc aux saintes trans*, Paris, Arkhe, 2020.

MASON COOPER Kate, « Elle and L : sexualized textuality in *Le Roman de Silence* », *Romances Notes*, vol. 25, n°3, 1985, pp.341-360.

MENEGALDO Silvère et JAMES-RAOUL Danièle, « Heldris de Cornuälle, *Le roman de silence* », *Cahiers de recherches médiévales*, n°12, 2005, pp.207-210.

PERRET Michèle, « Travesties et transsexuelles : Yde, Silence, Grisandole, Blanchandine », *Romance notes*, vol. 25, n° 3, 1985, pp.328-340.

PODETTI Elena, « La Chanson d'Yde et Olive au carrefour des genres et des frontières : entre épopée, théâtre et "cantari" italiens », *Studi Francesi*, n°193, 2021, pp.122-135.

PSAKI Regina F. (éd.), « Special issue on *Le roman de Silence* », *Arthuriana*, vol.7, n°2, été 1997.

RASSE Marie (de), « Travestissement et transvestisme féminin à la fin du Moyen Âge » *Questes*, n°25, 2013, pp. 81-98.

TANASE Gabriela, « Chapitre II : le Travestissement et ses ambiguïtés », dans *Jeux de masques, jeux de ruses dans la littérature française médiévale (XII^e-XV^e siècles)*, Paris, Honoré Champion, 2010, pp.91-186.

TARDIVEL Chloé, « Clovis Maillet, *Les genres fluides. De Jeanne d'Arc aux saintes trans*. Paris, Arkhé, 2020, 172 p. », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 196, n° 4, 2021, pp. 345-347.

VALENTINI Andrea, « Un médiéviste peut-il être un (post)féministe ? Pour une lecture « située » de la tradition manuscrite du *Livre de la cité des dames* », dans VICTORIN Patricia (dir.), *Lire les textes médiévaux aujourd'hui : historicité, actualisation et hypertextualité*, Paris, Honoré Champion, 2011, pp.57-68.

VICTORIN Patricia, « Le nu et le vêtu dans le *Roman de Silence* : métaphore de l'opposition entre *nature* et *norreture* », dans *Le nu et le vêtu au Moyen Âge : XII^e-XIII^e siècles*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2001, pp. 365-382.

Sur les études de genre :

BEAUBATIE Emmanuel, *Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre*, Paris, La Découverte, 2021.

BOURCIER Sam, « Des "femmes travesties" aux pratiques transgenres : repenser et queeriser le travestissement », dans *Queer Zones. La trilogie*, Paris, Éditions Amsterdam, 2018, pp.133-146.

BUTLER Judith, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La découverte, 2006.

CLUB DE BRIDGE, « Errance dans le genre et polices aux frontières du queer », *Trou noir. Voyage dans le dissidence sexuelle* [en ligne], n°18, 28 octobre 202. Disponible à l'URL : <http://trounoir.org/?Errance-dans-le-genre-et-polices-aux-frontieres-du-queer> (consulté le 29/06/23).

CUSSET François, *Queer Critics. La littérature française déshabillée par ses homo-lecteurs*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002 (Perspectives Critiques).

DEFAYS Maud, « Le choix du prénom de la personne transgenre », *Cahiers de psychologie clinique*, vol. 59, n°2, 2022, pp.265-281.

DEVILERS Alexandra, *Mythes et non binarité. L'étude des mythes dans un processus identitaire fluide* (mémoire), dirigé par Marta Sábado Novau et Anne-Isabelle François, 2022, Université Catholique de Louvain.

GARBER Marjorie, *Vested Interests. Cross-dressing and Cultural Anxiety*, New-York, Routledge, 1992.

LASSERRE Audrey, « Le genre et les études littéraires d'expression française (XX^e – XXI^e siècle) en France », *ElFe XX-XXI*, n°6, 2016, *Études de littérature de langue française des XX^e et XXI^e siècles. À la lumière des études de genre*, pp.19-39.

LASSERRE Audrey, « Littérature », dans Juliette RENNES (dir.), *Encyclopédie du genre*, Paris, La découverte, 2021, (Collection Sciences Humaines), pp. 426-435.

LEDUC Guyonne (dir.), *Comment faire des études-genres avec de la littérature ? Masquereading*, L'Harmattan, Paris, 2014 (Des idées et des femmes).

LÉPINARD Éléonore et LIEBER Marylène, *Les théories en études de genre*, Paris, La Découverte, 2020 (Repères Sociologie).

LOISON Marie, PERRIER Gwenaëlle Perrier et NOÛS Camille, « Introduction. Le langage inclusif est politique : une spécificité française ? », *Cahiers du Genre*, vol. 69, n°2, 2022, pp.5-29.

PRECIADO Paul B., *Je suis un monstre qui vous parle*, Paris, Grasset, 2020.

PRECIADO Paul B., *Testo Junkie. Sexe, drogue et biopolitique*, Paris, Grasset, 2008.

PRECIADO Paul B., *Un appartement sur Uranus*, Paris, Grasset, 2019.

WELZER-LANG Daniel, *Les nouvelles hétérosexualités. Hétéroqueers, candaulisme, polyamour, libertinage, exhibe, asexualité, pansexualité, hétéronorme, BDSM, non-genre, bi-genre, cis-genre, bisexualités, travestis, aromantisme*, Toulouse, éditions érès, 2020 [2013] (collection Sexualités & Sociétés).

Sur la philosophie phénoménologique :

FROIDEVAUX-METTERIE Camille, *Un corps à soi*, Paris, Éditions du Seuil, 2021 (La couleur des idées).

FROIDEVAUX-METTERIE Camille, « Qu'est-ce que le féminisme phénoménologique ? », *Cités*, vol. 73, n°1, 2018, pp. 81-90.

MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 2012 (collection Tel).

Autres :

BOURDIEU Pierre, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Edition de Minuit, 1979.

COULMONT Baptiste, *Changer de prénom. De l'identité à l'authenticité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2016.

Illustration :

L'illustration en page de garde représente Jeanne équestre en dixième preuse et est issue de Antoine Dufour, *Vie de femmes célèbres*, recueil de femmes illustres commandé par Anne de Bretagne, c.1500, Nantes, musée Dobrée. D.R.

IV. Ressources linguistiques :

F. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, Paris, Vieweg 1881-1902.

RAYNAUD DE LAGE Guy et HASENOHR Geneviève, *Introduction à l'ancien français*, France, Armand Colin, 3^e éd., 2019.

TAKESHI Matsumura, *Dictionnaire du français médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 2015.

W. VON WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bonn-Leipzig, Klopp-Schroeder, 1922 et suiv., Basel, Zbinden, 1945 et suiv.

Dictionnaire du Moyen Français, version 2012. ATILF -CNRS & Université de Lorraine.

Site internet : <http://www.atilf.fr/dmf>

<https://www.eninclusif.fr/>

Résumé du mémoire :

Malgré la doxa actuelle qui consiste à penser que les transidentités sont une lubie du XXI^e siècle, il y a toujours eu des « pratiques transgenres » (Bourcier) et ce, depuis longtemps. Ainsi, la littérature en tant que reflet de la société, nous donnent à lire de nombreux récits au sujet de personnes que l'on nommerait aujourd'hui transgenres. Ainsi, le *Roman de Silence* et la chanson de geste *Yde et Olive* font partie de ces témoins de la fluidité de genre au cours du XIII^e siècle. À travers l'étude de la dénomination (prénom, pronoms, expressions diverses), mais également de la corporéité (descriptions physiques, habillement, actions et compétences), avec l'aide des outils *queer* (notamment les textes de Paul B. Preciado, Sam Bourcier et Judith Butler), nous avons dévoilé la construction littéraire du genre de nos deux protagonistes. Notre constat est que, plus une narration est subversive par son respect de la transidentité (par exemple, en utilisant les bons pronoms), plus le retour à la norme est conséquent (réassignation au sexe de naissance).

Mots-clefs : Littérature médiévale, transidentités, Roman de Silence, Yde et Olive, queer studies.